

Elsi Post



Édition français

Édition : janvier 2024

depuis 2023

www.elsinox.com



Résultat du défi photo

Which photo do you like most? / Welches Foto gefällt dir am besten?

- 28% Foto # 1
- 6% Foto # 2
- 0% Foto # 3
- 0% Foto # 4
- 24% Foto # 5
- 18% Foto # 6
- 6% Foto # 7
- 6% Foto # 8
- 0% Foto # 9
- 12% Foto #10



Wenger Modell 1890 Typ II, p. 2

Le Couteau de Bakker Suisse - Ecole Army Knife, Thierry Delafosse 2022

Cette Hefi von 2022 auf Französisch versucht auf 35 Seiten die Entwicklung des Schweizer Soldeiroschneiders darzustellen. Es ist sehr übersichtlich, einfach und verständlich, aber auch von ein paar Fakten sowohl in der Fachsprache wie auch von die Fakten angeht. Diese Informationen sind auch auf der Homepage www.elsinox.com/fr/collectif/collectif.html abrufbar.
Peak kann man haben, muss man aber nicht. Aber nicht empfehlenswert, da der Wissensstand nicht der aktuellste ist.



A Collector's Guide to Vintage Wenger Knives, Dave Arnold 2022

Dieses Werk über die Taschenschneider der Firma Wenger von Dave Arnold versucht auf über 350 Seiten die verschiedenen älteren Modelle der Firma abzubilden und zu beschreiben. Es hat eine viele Abbildungen, welche eine Orientierung sehr erleichtern. Dave Arnold selbst hat langjährige Erfahrung und großer Messerwissen. In dieses Werk zusammengetragen sind die Informationen und im Buch zu veröffentlichen. Dieses Buch ist für Sammler und für Vintage Wenger Taschenschneider eine gute Hilfe für Sammler. Es hilft sehr bei der Orientierung. Es ist sicher nicht fehlerfrei, aber für all seinen Wissen sehr zu empfehlen. Wenn es paar Jahre eine neue, verbesserte Version erscheinen würde, dann man kann immer einen Peak Philosophie für eventuelle Sammler von Vintage Wenger Taschenschneider.

Littérature sur les couteaux suisses, p. 15



Victorinox Modell No. 620, p. 24



Cutler Arnold, Solothurn p. 40

Le premier couteau de soldat suisse de Wenger, Delémont

La société Wenger Delémont , fondée en 1893, était connue, aux côtés de la société Victorinox, pour fournir à l'armée suisse des couteaux de soldat suisses originaux pendant des décennies. Mais comment se sont déroulés exactement les débuts ?

Le couteau de soldat modèle 1890 a été livré pour la première fois par la société allemande Wester & Co. Dans les années qui suivirent, des couteliers suisses reprirent la production et la livraison des couteaux de soldats, notamment les deux sociétés Elsener de Schwytz et Leresche & Co de Vallorbes. Le modèle 1890 a été remplacé en 1908 par le modèle 08. Il existait cependant deux versions différentes du modèle 1890, avec des coques noires en bois (chêne ou noyer) ou avec des coques rouges en fibre. Ceux-ci ont été commandés pour la première fois en 1901 et ont remplacé les manches noirs. Les désignations Type I (coquilles noires) et Type II (coquilles rouges) sont donc utilisées parmi les collectionneurs. Cependant, ces deux types étaient identiques en termes de structure et d'outils. Pour plus d'informations sur le modèle 1890, voir <https://www.youtube.com/watch?v=5nzkyUzWDo>

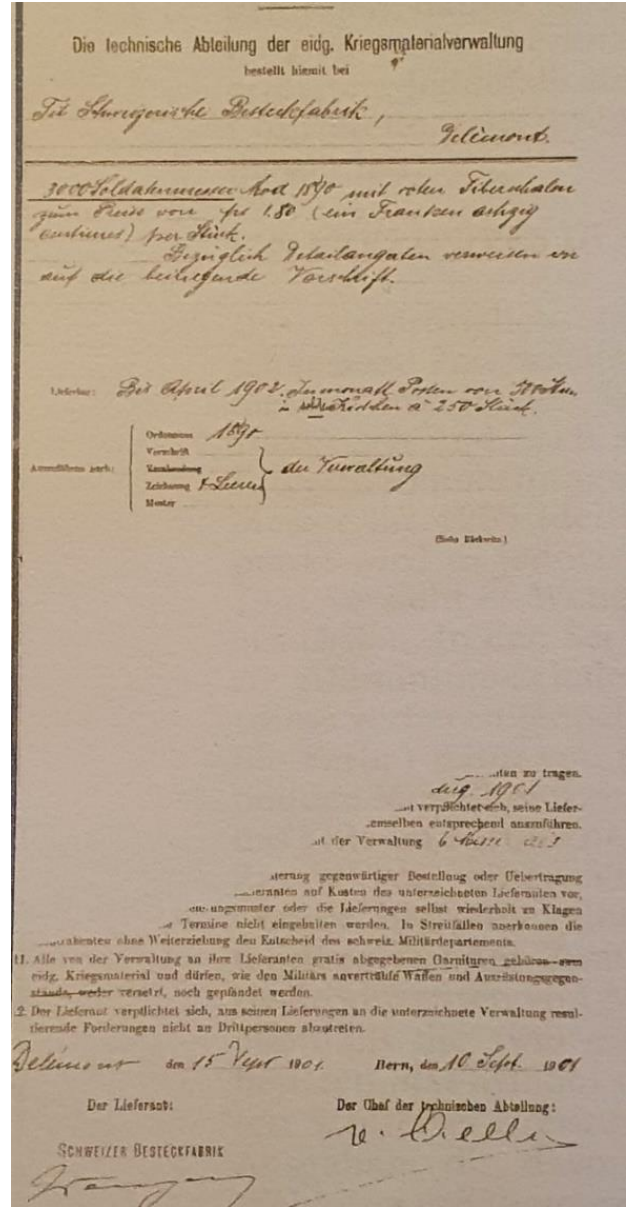


Chaque année, les couteaux des soldats faisaient l'objet d'un appel d'offres pour une quantité bien précise. Il existe ici des documents qui prouvent la quantité commandée chaque année. Les personnes intéressées pouvaient postuler pour l'annonce. Il y avait une quantité minimale de livraison, comprise entre 3 000 et 5 000 pièces. En 1901, la quantité à commander était de 22

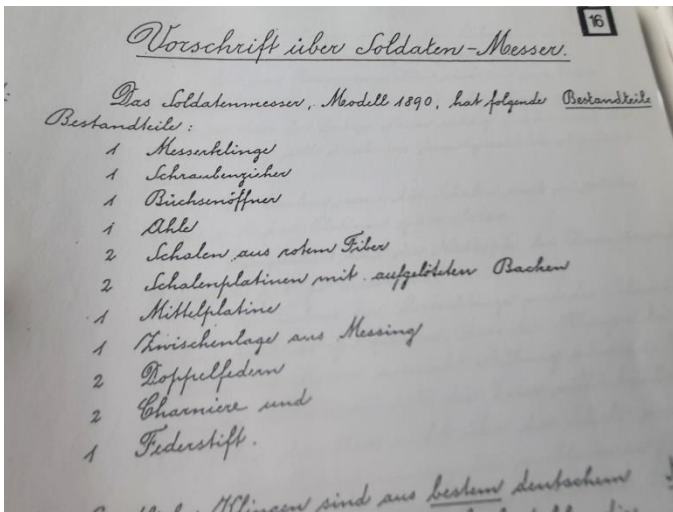
500 couteaux de soldat. L'appel d'offres public a eu lieu en juillet 1901.

Cette année 1901, une première commande est passée auprès de la société Wenger Delémont, alors sous la raison sociale Schweizer Cutlery Factory. Voici à droite une photo de ce document, qui illustre la commande (voir Wenger, La passion du couteau, 1993).

«Le service technique de la Confédération L'Administration du matériel de guerre commande par la présente 3000 couteaux de soldat modèle 1890 avec écailles en fibre rouge auprès de la «...Coutellerie Suisse de Delémont» au prix de CHF 1.80 pièce. Livraison : jusqu'en avril 1902 par lots mensuels de... En boîte de 250 pièces... Signé, 1901. »



En septembre 1901, de nouvelles réglementations concernant les couteaux de soldat furent publiées (voir 100 ans du couteau de soldat suisse, 1991, p. 16).



La nouvelle réglementation relative au couteau de soldat modèle 1890 a particulièrement affecté le changement du matériau de la coque. Les nouvelles coques devaient être en « fibre rouge ».

On peut supposer que ce changement a été effectué parce que le matériau fibreux s'est mieux comporté sous contrainte que les précédentes coques en bois noir en chêne.

Étant donné que l'appel d'offres de juillet 1901 concernait des couteaux de soldat de 1902 et que le document réglementaire était daté de septembre 1901, on pourrait supposer que la commande de 1901 concernait toujours des couteaux de soldat de type I. Cependant, cela n'a pas été le cas et des couteaux de soldats de type II ont été commandés.

Le 23 février 1901, la protection du modèle de couteau de soldat modèle 1890 expire. À partir de ce moment, chaque fabricant fut autorisé à produire le couteau de soldat modèle 1890 et à le vendre à titre privé. Auparavant, cela n'était autorisé qu'aux sociétés Wester & Co (jusqu'au 23 février 1896) puis Peres, Daniel, toutes deux de Solingen en Allemagne. Les fabricants de couteaux suisses n'étaient autorisés à produire que directement pour l'armée suisse.



Illustration d'un couteau de soldat modèle 1890 Type II de la Coutellerie Suisse (Wenger Delémont)

Couteau de soldat modèle 1890 type II

Histoire

Le couteau de soldat modèle 1890 Type II a été fabriqué de 1901 à 1908. Son histoire est donc relativement courte. Aucun changement n'a été apporté au couteau du soldat pendant cette période. Le cahier des charges du service technique de l'Administration du Matériel de Guerre était très strict et très précis.

Le Type II était essentiellement un couteau de soldat modèle 1890 Type I, simplement avec des écailles en fibre rouge au lieu des écailles en bois noir.

Pièces fonctionnelles

Le couteau de poche n°200 modèle 1890 était doté d'une grande lame tranchante, d'un poinçon, d'un tournevis et d'un ouvre-boîte. Le modèle n'était pas disponible avec l'option support/porte-clés. Tous les outils étaient en acier au carbone.

Épaisseur de matériau

Grande lame de coupe : 3,7 mm ; Tournevis : 3,3 mm ; Ouvre-boîte : 2,8 mm ; Poinçon : 2,3 mm. Il y avait une grande tolérance, acceptée par l'administration du matériel de guerre.

Le couteau du soldat pesait environ 144 grammes.

Construction

Le couteau de soldat modèle 1890 Type II était un couteau de poche à 2 épaisseurs. Une grande lame coupante et un tournevis tournaient autour du rivet de tête, et le poinçon et l'ouvre-boîte tournaient autour du rivet de pied. Un rivet central maintenait les ressorts arrière en place.

Matériau de la coque

Les fabricants de couteaux ont utilisé de la fibre vulcanisée rouge comme matériau de coque pour ce couteau de soldat.

Cartes de circuits imprimés/doublures/rivets

La plaque médiane et les rivets étaient en acier, la couche intermédiaire en laiton.

Nom commercial : Soldat, couteau de soldat 1890



Voici à quoi ressemblait le couteau de soldat Modèle 1890 Type II de la Coutellerie Suisse :



Caractéristiques typiques : gaufrage Coutellerie Suisse et roue ailée (marque Coutellerie Suisse) sur la lame de coupe ; plus aucun gaufrage sur les outils.

Une croix en relief sur le manche (tampon de contrôle), ici à peine visible, ce qui est cependant tout à fait normal (des croix bien visibles peuvent indiquer que cela a été ajouté plus tard ou que les manches ont été complètement remplacés).

Combien de couteaux de soldat modèle 1890 (Type I et Type II) ont été produits ? Les chiffres peuvent être reproduits très précisément à partir des appels d'offres :

1890	Für Rekruten 1891	I	15'000
1891	Grossbestellung für alle Bezugberechtigten plus Rekruten der Jahre 1892 und 1893	I	150'000
1893	Für Rekruten 1894	I	15'000
1894	Für Rekruten 1895	I	15'000
1895	Für Rekruten 1896	I	15'000
1896	Für Rekruten 1897	I	15'000
1897	Für Rekruten 1898	I	17'000
1898	Für Rekruten 1899 plus Reserve	I	25'000
1899	Für Rekruten 1900 plus Reserve	I	26'000
1900	Für Rekruten 1901 plus Reserve	I	26'000
1901	Für Rekruten 1902 plus Reserve	II	22'500
1902	Für Rekruten 1903 plus Reserve	II	25'000
1903	Für Rekruten 1904 plus Reserve	II	25'000
1904	Für Rekruten 1905	II	16'000
1905	Für Rekruten 1906	II	16'000
1906	Für Rekruten 1907	II	16'000
1907	Für Rekruten 1908	II	20'500
1908	Für Rekruten 1909 plus Reserve	II	24'000
Total			484'000
Typ I			319'000
Typ II			165'000

Ainsi, au total, 484 000 couteaux de soldat ont été commandés et certainement fabriqués, dont 319 000 du modèle 1890 type I (écailles noires) et 165 000 du modèle 1890 type II (écailles rouges).

Pour le modèle 1890 Type I, les quantités peuvent être déterminées assez précisément pour chaque fabricant. Cela n'est pas possible pour le modèle 1890 Type II. Personnellement, j'estime que la majorité des 165 000 pièces ont été fabriquées par les sociétés Elsener Schwyz et Leresche & Co, et environ 30 000 à 40 000 pièces par la société Wenger Delémont. Cependant, il est clair que le nombre total de modèles 1890 Type I était nettement supérieur à celui du modèle 1890 Type II.

Étant donné que les couteaux de soldat modèle 1890 Type I et Type II ne diffèrent que par le matériau de la coque, il y a eu et il y a encore beaucoup de bricolages et de « truquages » en échangeant ou en changeant le matériau de la coque. Il ne reste quasiment plus de modèles originaux de 1890, ce qui est bien dommage. Comme l'utilisation de tampons de réparation n'était pas encore courante, les modifications peuvent difficilement être suivies. En règle générale, les modifications suivantes étaient apportées au couteau de soldat original :

- Les coques en fibres rouges défectueuses ont été remplacées par des coques noires. Cela arrive (malheureusement) encore et encore avec le modèle 08.
- Le tampon de contrôle des armes sera ajouté ultérieurement.
- Les outils défectueux sont remplacés, parfois non pas par des pièces d'origine, mais par des pièces du modèle 08

Cela s'est également produit avec le modèle 1890 Type II de Wenger Delémont. Des variantes individuelles avec des manches noirs apparaissent ici encore et encore, ce qui amène les collectionneurs à se demander si l'entreprise a également produit le modèle Type I. Cependant, tous les éléments suggèrent clairement que tel n'était pas le cas.



La photo ci-dessus montre un couteau de soldat modèle 1890 de type II avec des tampons spéciaux sur la coque. La petite croix est un cachet de réparation, le deuxième cachet, peu visible, est un cachet de contrôle des armes qui a été utilisé de 1915 à 1950. Les outils sont tous d'origine Wenger modèle 1890. Cela indique qu'une réparation a été effectuée (très probablement un changement d'obus) après 1915. Comme le couteau était encore entièrement fonctionnel et original, il a été à nouveau estampillé du tampon de contrôle des armes et a donc été réapprouvé pour le service dans l'armée suisse. Ces réparations étaient généralement effectuées dans les armureries.

En 2008, la société Wenger Delémont a créé une réplique du premier couteau de soldat, le modèle 1890 Type II. Cette année, cela faisait exactement 100 ans depuis l'introduction du modèle 08 en 1908. Voici un court article de presse à ce sujet :

«Le fabricant de couteaux Wenger vient de créer dans ses ateliers une réplique d'une des plus grandes légendes de l'industrie du couteau suisse. Wenger a commencé à produire le couteau de soldat original pour le compte de l'armée suisse en 1901. Toutes les versions ultérieures du couteau multifonctions ont été dérivées de ce modèle, donnant naissance au célèbre couteau suisse. L'édition de couteaux, limitée à 1893 exemplaires - 1893 est l'année de création de la fabrique de couteaux Wenger - correspond dans les moindres détails aux plans de cette époque. Les modèles de couteaux numérotés sont complétés par une copie fidèle du dessin technique du couteau original, soigneusement conservé depuis 107 ans. Les plans, conservés à l'usine depuis janvier 1901, sont signés par la Direction technique de l'Administration fédérale du matériel de guerre. A l'époque, les documents d'archives avaient servi à réaliser le tout premier modèle de couteau de soldat commandé par l'armée suisse. Avec ces dessins techniques, Wenger est en possession de l'acte de naissance de l'arrière-grand-père du célèbre couteau suisse. C'est pourquoi il a été décidé à Delsberg de réaliser une réplique de ce modèle de couteau légendaire. Exactement 1893 pièces devaient être produites, sachant que 1893 est l'année de création de la fabrique de couteaux Wenger. Le couteau créé est un exemple modèle de savoir-faire et de précision suisse. Chaque exemplaire est assemblé et ajusté à la main par un coutelier. Les seules différences par rapport à l'original sont l'utilisation désormais d'acier inoxydable et le mécanisme a été adapté pour faciliter l'ouverture. Utiliser les différents outils utilisés demande beaucoup d'efforts. Les écailles de la réplique du couteau sont en fibre vulcanisée de haute qualité, car les surfaces latérales métalliques avec le bouclier en relief avec une croix suisse n'ont été développées que beaucoup plus tard. Le couteau est équipé d'une lame, d'un tournevis, d'un poinçon et d'un ouvre-boîte. L'intérêt de ce couteau de poche historique est incontesté, car il symmancheise le modèle original du couteau multifonctions - cette légende suisse - exporté avec succès dans le monde entier depuis des décennies. Chaque exemplaire numéroté est accompagné d'un certificat d'authenticité, conditionné dans un coffret en noyer et cuir rappelant les grandes malles de paquebot utilisées par l'armée à l'époque. La boîte peut être accrochée verticalement lorsqu'elle est ouverte. Le couteau est maintenu

Elsi-Post

~ 9 ~

par un aimant et peut donc être présenté avec son emballage. Les modèles sont disponibles à la vente dans les points de vente Wenger habituels. Les 1 893 exemplaires sont destinés aux clients et collectionneurs de Wenger. La demande pour la série limitée de couteaux a déjà largement dépassé le nombre d'unités disponibles. "

<https://www.presseportal.ch/de/pm/100003381/100569733>

Les boîtes joliment décrites pour la réplique étaient malheureusement de mauvaise qualité, et presque toutes ces boîtes se désagrègent avec le temps, malgré un stockage soigneux.

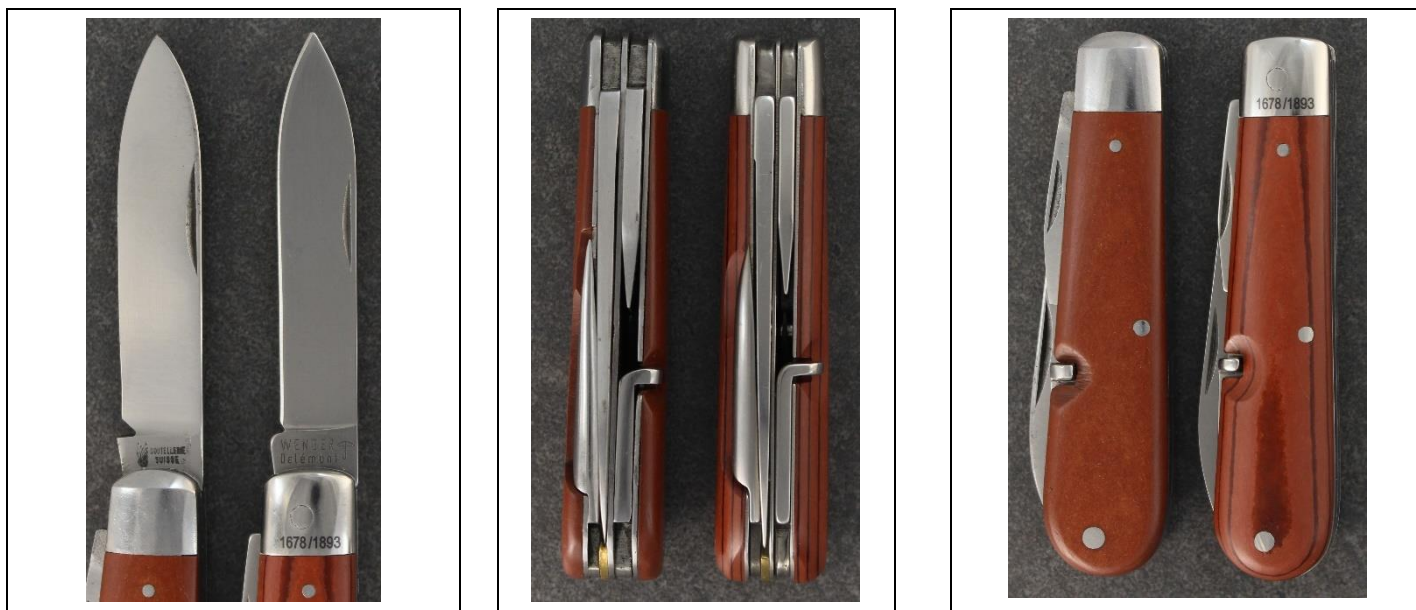
Cela vaut la peine de comparer à quel point la réplique était basée sur l'original. Selon le communiqué de presse, une copie 1:1 du modèle original a été réalisée, sur la base des anciens plans. Voici un extrait des plans : (voir 100 ans du couteau du soldat suisse, 1991, p.13ff.).

Die einzelnen Bestandteile sind von dem Zusammenstellen ihrer Dimensionen entsprechend so zu assortieren, dass das fertige Messer richtig funktioniert.

Gegenstand. Objekt.	Werte. de Epaisseur.	Werte. de largeur.	Werte. de longueur.
Klinge. Lame.	± 0.15	± 0.1	± 1.0
Federn. Ressorts.	± 0.15	—	—
Plattine. Mains.	± 0.1	± 0.1	—
Fertiges Messer. Couteau fini.	± 0.1	± 0.1	± 1.0
Feder. Rivets.	± 0.1	—	—
Zwischenteil. Entredeux.	± 0.1	—	—

Les diverses pièces doivent être, avant le montage assorties suivant leurs dimensions, de telle sorte que le couteau monté fonctionne régulièrement.

Comparons maintenant la réplique avec un modèle original de la période entre 1901 et 1908 et comparons-la avec les plans.



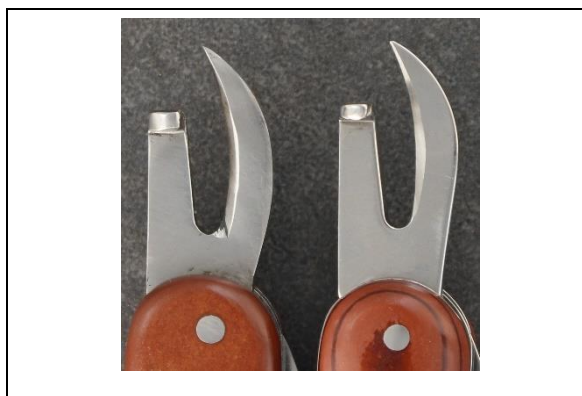
Certaines différences sont déjà perceptibles ici. Les photos montrent l'original à gauche et la réplique à droite. La longueur de la lame est identique. Cependant, la largeur de la réplique est nettement inférieure à celle de l'original. Vous pouvez le voir très clairement sur la photo. Ici la réplique est plus proche du plan que du modèle original. Les mâchoires de la réplique sont sensiblement plus émoussées et moins rondes que sur l'original, très similaires à celles des plans. En réalité, cependant, toutes les mâchoires d'origine sont identiques à celles de ce modèle, aussi bien sur les modèles 1890 que 08. Vu de dessus, vous pouvez voir que l'ouvre-boîte est plus long sur la réplique que sur l'original. L'épaisseur de l'outil de la réplique est également plus petite (3,0 mm à environ 3,3 mm) que l'ensemble de la couche tournevis/ouvre-boîte). Le matériau de la coque de la réplique est plus épais que l'original. Un matériau fibreux complètement différent a également été utilisé, ce qui se voit clairement dans la coloration des coquilles.



Le poinçon de la réplique est plus costaud/plus épais que l'original, mais le tournevis est plus petit. Il y a aussi un détail important sur le poinçon qui est différent sur l'original et sur la réplique. Sur l'original, le pied du poinçon est fortement arrondi, tandis que sur la réplique, il est anguleux. J'ai regardé différents anciens modèles originaux, et dans tous, c'est la même chose qu'il y a un effet arrondi. Sur les plans de construction, la base du poinçon est angulaire.

En ce qui concerne l'ouvre-boîte, les différences sont minimes, mis à part la plus petite épaisseur du matériau de la réplique. Ce qui est inesthétique selon moi c'est le rivetage du rivet de tête sur la réplique. Ici, vous pouvez clairement

voir le bord du rivet. Il n'y a aucun signe de cela dans l'original. De tels bords de rivet clairement visibles indiquent généralement qu'un outil a été remplacé.



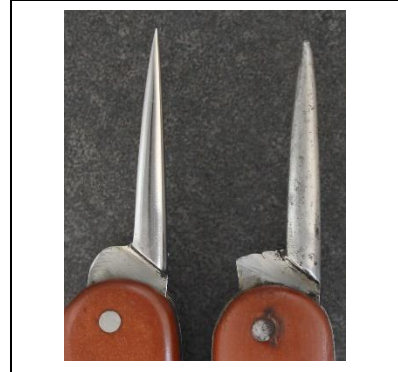
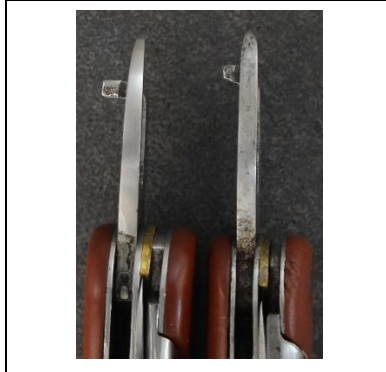
Dans l'ensemble, on peut dire que les développeurs de la réplique du couteau de soldat ont suivi les plans de construction presque 1:1, exactement comme décrit dans le communiqué de presse. On suppose normalement que les ingénieurs de l'époque ont respecté ces plans de construction à l'échelle 1:1. Cependant, divers petits détails - identiques pour tous les couteaux de soldat Wenger modèle 1890 - indiquent qu'il y a eu quelques changements. Certaines tolérances ayant été délibérément intégrées, cela n'a pas d'importance et elles ont été acceptées par l'armée suisse. Maintenant, la question est : qu'est-ce qui est le plus important, s'orienter sur les modèles originaux de l'époque ou sur les dessins de construction. La décision a été prise d'utiliser les dessins de construction. À mon avis, c'est dommage, car il doit y avoir des raisons pour lesquelles la production s'est écartée des plans de construction de l'époque. Je trouve dommage que le matériau du tournevis, de l'ouvre-boîte et du ressort arrière correspondant soit nettement plus petit. Néanmoins, je pense que la réplique s'est très bien passée.

Il est également intéressant de voir si les originaux de Wenger Delémont et d'Elsener Schwyz diffèrent également. Voici la compilation, à gauche le modèle Wenger, à droite celui d'Elsener.



Semblable à la comparaison entre la réplique Wenger et le Wenger original, il existe également quelques différences dans la comparaison entre le Wenger original et le Elsener original. Les lames de coupe sont à peu près identiques, toutes deux nettement différentes en largeur de la réplique et également des plans de construction. Vu de dessus, vous pouvez voir que l'ouvre-boîte est plus long sur le modèle Elsener que sur le Wenger, similaire à la réplique. L'ouvre-boîte de l'Elsener

est également plus court et moins grossier. L'épaisseur de la coque est identique sur les deux originaux, tout comme le rivetage. Les mâchoires des deux sont fortement arrondies, comme déjà décrit ci-dessus.



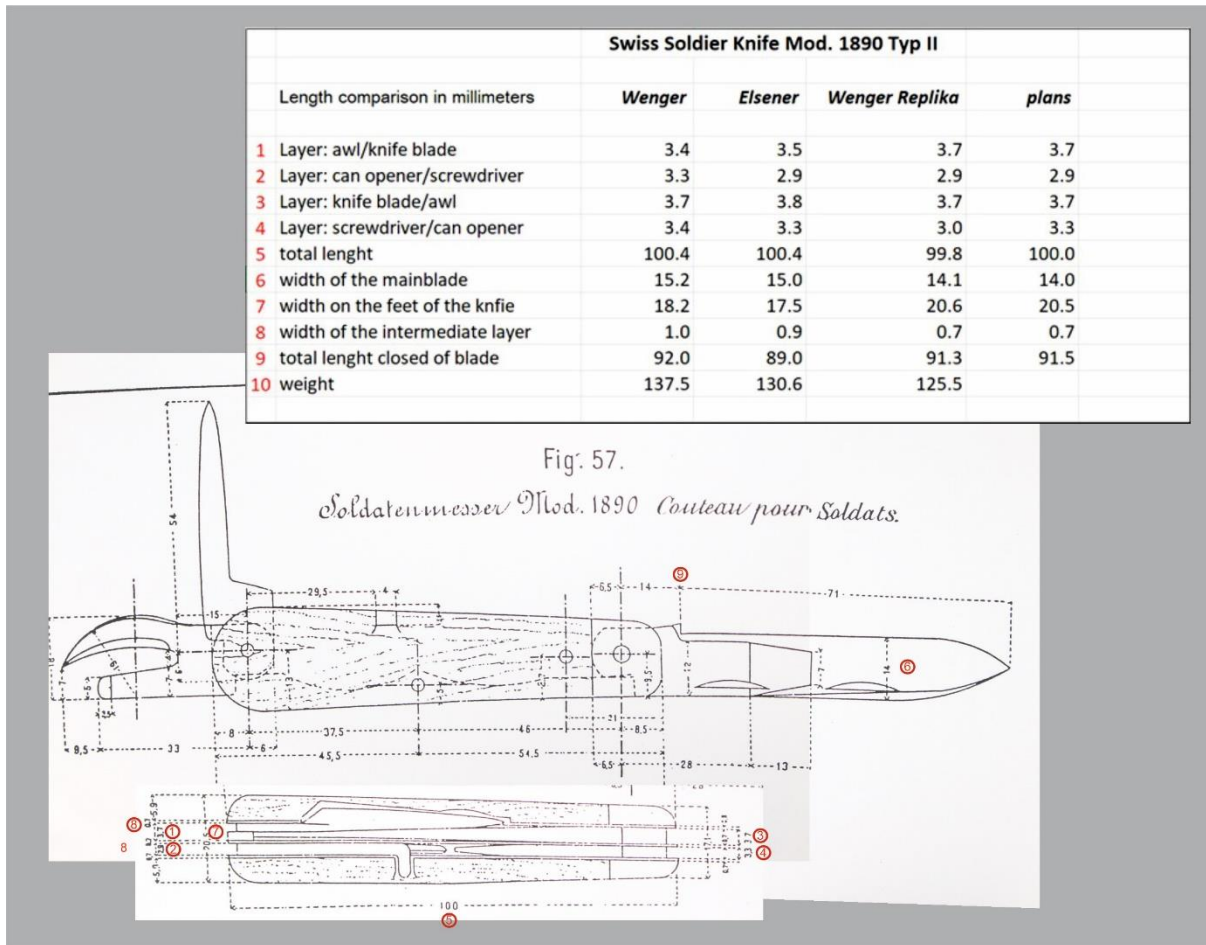
En ce qui concerne l'ouvre-boîte, il n'y a pratiquement aucune différence entre les deux originaux, si ce n'est que le bras droit est plus long sur le modèle Elsener. Il n'est pas facile de dire si cela a un impact sur la fonctionnalité. Avec le poinçon, vous pouvez à nouveau voir des différences nettes. Le poinçon Wenger est plus étroit et moins épais, et le pied du poinçon est également fortement arrondi, contrairement au pied du poinçon Elsener, qui est anguleux.

Cette comparaison montre que la société Elsener dans son ensemble s'est davantage orientée vers les plans de construction et les a mis en œuvre pour ses couteaux de soldat originaux modèle 1890 Type II que la société Wenger. Maintenant, on pourrait dire que ce sont des cas individuels qui sont comparés. En fait, il y avait quelques tolérances dans la production car à l'époque, une grande partie du travail était encore effectuée à la main. Cependant, l'image suivante montre que certaines différences étaient clairement liées au fabricant et cohérentes :



Les poinçons des modèles originaux de type II de 1890 de Wenger (à gauche) sont tous nettement plus étroits et plus délicats que ceux d'Elsener (à droite). Les tournevis Wenger sont plus longs que ceux d'Elsener, et il y a également un allongement significatif du bras droit de l'ouvre-boîte sur Wenger par rapport à Elsenner. Tous les poinçons Wenger ont également cette base de poinçon arrondie, tandis que le poinçon Elsenner est complètement angulaire.

Cela devient passionnant lorsque l'on compare certaines dimensions des modèles originaux à la réplique et aux plans de construction :



Ce qui a été décrit ci-dessus et déjà soupçonné peut maintenant être clairement vu ici. Le modèle Wenger original est celui qui s'écarte le plus des plans de construction. La réplique est pratiquement identique aux plans, et le modèle original d'Elsener se situe quelque part entre les deux. Diverses sources donnent le chiffre de 144 grammes comme poids pour le modèle 1890 original. La réplique est loin d'atteindre ce chiffre. Ce qui s'en rapproche le plus est le modèle original de Wenger. Cela n'est pas surprenant, car Wenger a utilisé un matériau plus solide pour presque tous les composants métalliques que ce qui était le cas pour la réplique et ce qui était également prévu dans les plans. Le fait que la réplique soit beaucoup plus proche des plans de construction que les modèles originaux est surprenant. Je m'attendais à ce que ce soit l'inverse.

Ces petits détails peuvent vous aider à prendre une décision, surtout si vous souhaitez savoir s'il y a eu un remplacement de lame et si une lame ou un outil différent et non original a été utilisé.

Malheureusement, il n'existe pas beaucoup de ventes aux enchères de modèles 1890 Type II qui permettent d'approfondir les connaissances et de montrer, à l'aide d'exemples concrets, s'ils sont vraisemblablement originaux ou non. Voici quelques liens vers des enchères en cours ou passées et mon évaluation :

https://www.ricardo.ch/de/a/antikes-militaermesser-1901-coutellerie-suisse-sackmesser-1238584652/#image_gallery_fullscreen

Dans cet exemple, vous remarquerez immédiatement le rivet de tête, ce qui indique qu'une modification a été effectuée ici. Dans cet exemple, je suppose que les outils et les ressorts arrière étaient autrefois nickelés ou chromés. Pour ce faire, il a fallu démonter complètement le couteau de poche puis le remonter. De nouveaux obus ont probablement également été installés. Le cachet de contrôle est également manquant ou non visible. De mon point de vue, tout le reste semble

original, le poinçon arrondi et gracieux typique de Wenger, le tournevis solide, etc. À mon avis, un prix très juste qui a été indiqué ici. Est-ce d'origine ? À mon avis, non (plus), mais certainement toujours à 90 %.

<https://www.ricardo.ch/de/a/sackmesser-coutellerie-suisse-um-1900-1135729832/>

À mon avis, cette copie est 100% originale. Rien n'indique une modification ou une réparation. Il est normal à cet âge que le cachet de contrôle ne soit plus visible. Aussi que les coques en fibres ont ces couleurs. Bien sûr, ce serait plus joli avec de nouveaux manches. Mais je le laisserais exactement tel quel.

Note sur les deux exemplaires présentés ci-dessus. Merci de ne JAMAIS ouvrir les outils comme ils ont été faits ici pour les photos ! Il y a de fortes chances qu'un ressort arrière se brise lorsque les 4 outils sont ouverts en même temps. Un ressort arrière cassé réduira environ de moitié la valeur.

<https://www.ricardo.ch/de/a/selten-messer-1890-schwarz-wenger-1107450496/>

À mon avis, cette copie est 0% originale. Tout va mal ici. Il s'agit clairement d'un couteau de soldat modèle 08 avec des écailles noires. Le reconnaître est plus facile pour les experts mais difficile pour les profanes. Il est présenté comme un modèle rare et original de 1890 de Wenger. Le fait que près de 500 CHF aient été payés est agréable pour le vendeur, mais à mon avis, c'est absolument beaucoup trop. À mon avis, la valeur est d'environ CHF 10.- Comment pouvez-vous savoir qu'il ne s'agit pas d'un original ? Quelques remarques : Forme de la lame de coupe typique du modèle 08 ; Il n'y avait pas de cachet Wenger Delémont à l'époque, c'était la Coutellerie Suisse ; Le tournevis a la forme du modèle 08 ; etc. Les échelles noires sont destinées à indiquer qu'il s'agit d'un modèle 1890 Type I, que Wenger n'a de toute façon jamais fabriqué. Je ne sais pas qui a acheté le couteau. Mais je suis sûr que cette personne sera très déçue lorsqu'elle découvrira ce qu'elle a acheté. S'il peut être prouvé que le vendeur a intentionnellement induit les gens en erreur en sachant à quoi il avait affaire, il s'agit d'une arnaque. Le prouver est presque impossible. Par conséquent, en tant que vendeur sans méfiance, je rembourserais certainement le montant si l'acheteur se manifestait et demandait un retour. Comment empêcher de telles ventes ? C'est malheureusement presque impossible. Cette copie devrait être retirée de la circulation, soit démontée en plusieurs parties, soit éliminée. Tout le reste est tout simplement nocif, car ce sont précisément ces spécimens qui apparaissent sans cesse quelque part. L'acheteur - lorsqu'il se rendra compte de ce qu'il a ici - tentera de récupérer son argent. S'il ne réussit pas, que fait-il ? Il veut essayer de minimiser les dégâts. Il existe donc un grand risque qu'il le propose à nouveau à la vente et probablement de la même manière ou de la même manière que le vendeur l'avait fait auparavant. Parce que si l'on avait clairement décrit ici de quoi il s'agissait, presque personne n'enchérirait.

Fondamentalement, je considère la collection de couteaux de soldat comme un domaine de collection très passionnant. Cela nécessite cependant certaines connaissances pour qu'il n'y ait pas de déceptions majeures. En cas de doute, il vaut mieux interroger à nouveau les experts. Il y en a ici qui partagent leurs connaissances gratuitement et seraient certainement ravis de faire une évaluation, idéalement avant un éventuel achat bien sûr.



Ci-dessus, les poinçons du couteau de soldat Modèle 1890 Type II de la Coutellerie Suisse. Ci-dessous se trouve l'arrière d'un modèle 1890 Type II de la Coutellerie Suisse.



Couteau suisse de la littérature

Lorsque l'on commence à collectionner des couteaux suisses en tant que collectionneur, des « accidents » surviennent souvent au début. Vous achetez quelque chose pour beaucoup d'argent en pensant que vous achetez quelque chose de spécial, pour ensuite vous rendre compte que ce que vous avez acheté n'est pas original ou ne vaut pas ce que vous avez payé. Il y a plusieurs raisons à cela. Ceux-ci inclus:

- Comportement lucratif et lucratif de certains détaillants et prestataires privés. Parfois, on tente de rendre un produit spécifiquement rare en achetant de grandes quantités de couteaux de poche en édition limitée pour les revendre peu de temps après à des prix gonflés. Parfois, des faits connus sont délibérément cachés afin d'obtenir un prix élevé, notamment pour les couteaux de poche vintage.
- Les détaillants en ligne en particulier essaient souvent de commander certains modèles spéciaux ou configurations spéciales directement auprès des fabricants afin de les proposer ensuite en ligne à des prix élevés.
- La distinction entre produits « originaux » et « sur mesure » devient de plus en plus difficile.
- Il existe sur le marché d'innombrables contrefaçons et copies bon marché de modèles soi-disant très chers et exceptionnels.
- Afin de distinguer un original d'une copie, d'un faux ou d'une imitation, il faut des années d'expérience dans le maniement des couteaux suisses.

Et de mon point de vue, un point important est qu'il y a un manque de littérature disponible et de qualité pour avoir une vue d'ensemble et acquérir des connaissances. Si l'on compare les couteaux de poche suisses aux montres suisses - deux produits de renommée mondiale dont la Suisse est leader dans la fabrication - il existe de grandes différences. De grandes marques horlogères renommées telles qu'Omega, Rolex, Patek Philippe et bien d'autres disposent d'une demi-bibliothèque de documents sur les entreprises. Parfois, il existe des livres entiers sur un seul modèle. Les montres sont comparables en termes de développement aux couteaux de poche. Il y a toujours des améliorations et des changements, même si le modèle de base reste toujours le même. La différence avec les montres est que chaque petit changement est souvent documenté de manière très détaillée. Le numéro de série permet de savoir incroyablement facilement quel type de montre vous possédez, à partir de quelle date et avec quelles spécifications. Presque toutes les grandes marques horlogères vous permettent d'envoyer une montre pour obtenir un extrait des archives. Dans certains cas, cela est gratuit, comme chez la marque « Longines », tandis que chez d'autres marques, cela coûte une demi-forge, comme « Rolex ». Une autre différence est que les marques horlogères sont très intéressées par la littérature sur leurs produits arrivant sur le marché. Ils engagent parfois eux-mêmes une équipe entière pour rédiger de la littérature et alimenter les collectionneurs en informations. Il en va autrement pour les grands couteliers suisses, Victorinox et anciennement Wenger. Dans les deux cas, il n'y avait qu'une situation unique dans laquelle une œuvre était publiée et publiée par les fabricants eux-mêmes. Ces deux ouvrages sont brièvement présentés et évalués ci-dessous, aux côtés d'autres ouvrages sur les couteaux suisses. Presque toute la littérature est épuisée et n'est disponible que d'occasion, voire pas du tout.

Il y a certainement de nombreuses raisons pour lesquelles il n'existe pas de littérature plus ou « meilleure ». Si l'on regarde les autres grands fabricants internationaux de couteaux, ce n'est généralement pas différent des fabricants suisses. Je pense que cela est dû, entre autres choses, au fait que les couteaux restent souvent des objets du quotidien qui peuvent être achetés pour relativement peu d'argent. Cela a longtemps été différent pour les montres, et la communauté des collectionneurs existe dans certains cas depuis très longtemps.

Si vous regardez Victorinox, le battage médiatique autour des couteaux de poche Alox n'existe que depuis 10 à 15 ans environ. Les modèles Alox ont été développés à l'origine pour la population rurale en tant que couteaux robustes et peu coûteux dotés d'outils pour un usage quotidien. L'aluminium a été utilisé comme matériau de coque car il est facile à nettoyer tout en étant robuste et stable. Victorinox a désormais reconnu qu'il existe de nombreux collectionneurs et, depuis une bonne dizaine d'années, Victorinox gère le marché des collectionneurs de manière très spécifique et très consciente. Dans le même temps, Victorinox a commencé à constituer des archives et à créer sa propre collection, ce qui n'existait pas auparavant. Chaque couteau et chaque produit ont été essayés pour être vendus et transmis de manière

rentable. C'est pourquoi les gens d'ici en sont encore au tout début à comprendre leur propre histoire et leur identité et s'intéressent particulièrement aux produits du passé.

Lorsqu'il s'agit d'articles officiels et de contributions littéraires de Victorinox, on a l'impression qu'ils ne veulent rien publier qui ne soit absolument étanche. Je peux comprendre cela et ses raisons. Dans le même temps, la recherche scientifique est toujours une tentative de formuler des hypothèses pour ensuite les rejeter parce que de nouvelles informations ont été ajoutées. Ce que je trouve plus difficile, c'est que les choses ne sont publiées que très sporadiquement, puis rien ne sort pendant longtemps, et tout le monde se réfère à cette « référence » qui a été produite autrefois, même si le niveau de connaissance est désormais différent et que beaucoup de le contenu de l'époque est obsolète. Le livre « Le couteau et son histoire » en sert d'exemple.

La littérature présentée ci-dessous est comparée à la façon dont elle aide les collectionneurs sérieux à obtenir de nouvelles informations. À mon avis, tout ce qui permet de vérifier l'originalité d'un couteau existant et de le classer dans le temps, ainsi que les informations sur le modèle, son historique et ses variantes possibles, est utile aux collectionneurs. Servir pour :

- Aperçu des marques de fabricants utilisées
- Aperçu des développements au fil du temps, quels modèles/outils ont été produits et quand
- Aperçu des différents modèles et variantes tout au long de l'histoire de l'entreprise

Je sais personnellement si la littérature est encore bonne de mon point de vue deux ans plus tard que lorsque je l'ai achetée en me demandant combien de fois j'ai regardé une œuvre spécifique pendant cette période afin d'obtenir des informations spécifiques.

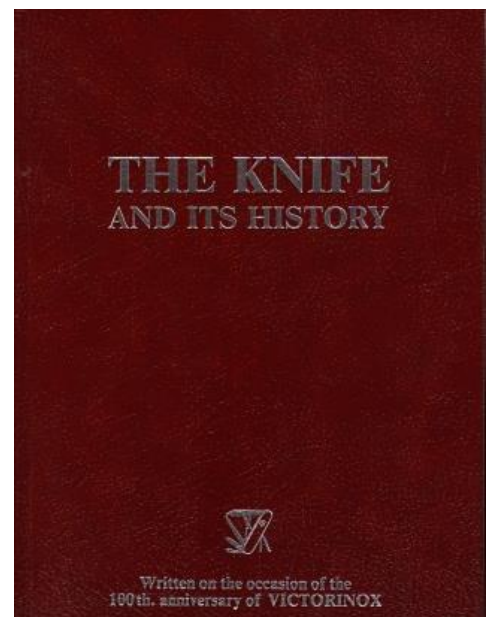
Le couteau et son histoire. Victorinox. 1984

Cet ouvrage a été publié en 1984 à l'occasion du 100e anniversaire de la société Victorinox et a été rédigé en allemand, anglais et français. Le livre compte 192 pages et est divisé en 3 parties.

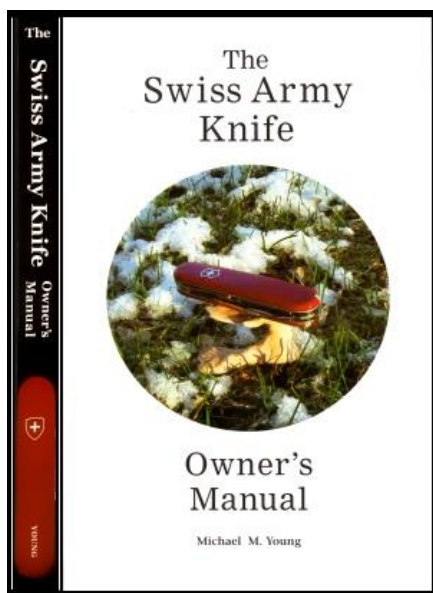
- 1ère partie : fabrication de couteaux du début à 1900 (pages 1 – 120)
- Partie 2 : 100 ans de Victorinox (pages 121 – 161)
- Partie 3 : Victorinox aujourd'hui (1984) (pages 162 – 192)

La première partie est à mon avis intéressante, mais très générale. Il s'agit de l'histoire de la fabrication de couteaux. Cela n'a que peu d'importance pour les collectionneurs de couteaux suisses. À mon avis, la deuxième partie est la plus intéressante de tout le livre. Les plus intéressantes sont 2 illustrations, l'une « L'évolution des marques d'usine » et l'autre une illustration sur l'évolution du couteau suisse du soldat et du couteau d'officier. Ces images m'ont beaucoup aidé lorsque j'ai commencé à collectionner. C'est par exemple là que j'ai découvert pour la première fois que la marque « Elinox » appartenait à la société Victorinox. Cependant, je sais maintenant que les deux illustrations sont incomplètes et non exhaustives. Les illustrations d'anciens catalogues sont également intéressantes. Le reste de la deuxième partie décrit l'histoire de l'entreprise, qui a épousé qui et quand, quand les extensions ont été construites, quand quels changements ont eu lieu, etc. La troisième partie contient des photos datant d'environ 1984.

Ce qui manque ici, comme dans presque tous les ouvrages, ce sont des références littéraires concrètes et correctement énoncées quant à l'origine de chaque élément d'information.



Conclusion : l'œuvre a désormais presque 40 ans. Cela ne doit pas être oublié. Certains contenus sont désormais obsolètes et les informations les plus importantes sont disponibles en ligne. C'est une œuvre intéressante, mais pour les collectionneurs il n'est pas nécessaire de la posséder pour s'y repérer. À mon avis, ce n'est pas adapté à cela.



Le couteau suisse – Manuel du propriétaire. Michael M. Young. 2011

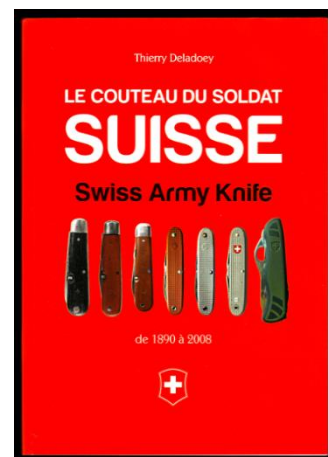
Ce livre en anglais résume les faits les plus importants sur les deux sociétés Victorinox et Wenger sur plus de 200 pages dans un format compact. À mon avis, le contenu est très réussi et le livre présente de nombreux faits et faits intéressants sur les couteaux suisses. L'auteur donne également des conseils sur les couteaux de poche, l'utilisation des différents outils et des instructions de réparation. Le petit format du livre rend la lecture un peu plus difficile, d'autant qu'il n'y a pas trop d'illustrations. Dans l'ensemble, c'est certainement un très bon livre pour les passionnés et les amateurs de couteaux, mais aussi pour les collectionneurs de couteaux qui débutent et qui souhaitent avoir un aperçu général.

Conclusion : un bon ouvrage relativement actuel qui traite de nombreux domaines des sociétés Victorinox et Wenger. Recommandé.

Le Couteau du Soldat Suisse – Couteau Suisse. Thierry Deladoey. 2012

Ce numéro de 2012 en français tente de retracer sur 55 pages l'évolution du couteau suisse du soldat. Il est très clair, simple et compréhensible, mais comporte également quelques erreurs d'orthographe et de faits. Ces informations sont également disponibles sur la page d'accueil <https://www.couteaux-du-soldat-suisse.ch>.

Conclusion : vous pouvez l'avoir, mais vous n'êtes pas obligé. Plutôt déconseillé car le niveau de connaissances n'est pas des plus à jour.

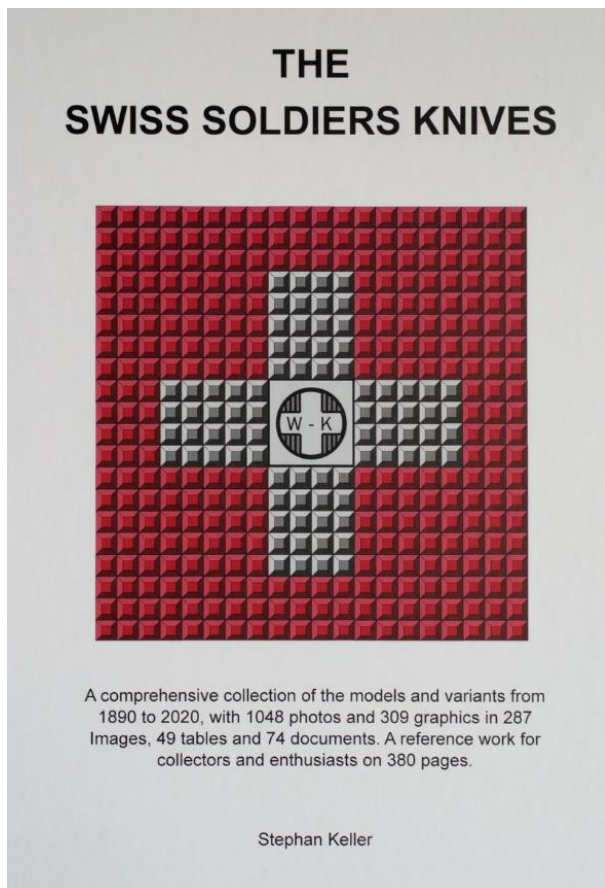




Un guide des collectionneurs de couteaux Wenger vintage. Dave Arnold. 2021

Cet ouvrage de Dave Arnold sur les couteaux de poche Wenger tente de décrire et de classer les différents modèles plus anciens de l'entreprise sur plus de 350 pages. Il comporte de nombreuses illustrations qui facilitent grandement l'orientation. Dave Arnold, lui-même un collectionneur passionné de couteaux, a réussi à collecter des spécimens de couteaux auprès de nombreux et grands collectionneurs de couteaux pour cette œuvre, à les photographier et à les publier dans le livre. Ce livre est la référence standard des couteaux de poche Wenger vintage et un incontournable pour les collectionneurs. Cela aide beaucoup pour l'orientation. Ce n'est certainement pas parfait. Comme pour toutes ces œuvres, il serait souhaitable qu'une nouvelle version améliorée soit publiée toutes les quelques années. Parce que vous apprenez toujours quelque chose de nouveau ou obtenez de nouvelles connaissances.

Conclusion : Lecture obligatoire pour les collectionneurs sérieux de couteaux de poche Wenger vintage.



Le couteau suisse du soldat. Stéphane Keller. 2020

Stefan Keller tente ici de donner un aperçu relativement actuel des couteaux du soldat suisse. Il s'appuie sur sa collection très complète, mais aussi sur la littérature commune, par exemple l'ouvrage « Le Couteau du Soldat Suisse » ou l'ouvrage sur le 100e anniversaire des couteaux de soldats, que divers collectionneurs rassemblent à l'époque. C'est là que je vois le plus gros problème de ce travail exhaustif, à savoir que la littérature de base à laquelle se réfère Stefan Keller est souvent déjà incorrecte et que la même désinformation se répète désormais. Néanmoins, c'est un livre très agréable et utile, grand format, avec plus de 300 pages et de nombreuses photos. La qualité des photos est plutôt médiocre. De plus, certains graphiques et compilations sont conservés dans le livre (par exemple par moi) sans jamais demander l'autorisation aux auteurs ni faire référence correctement aux auteurs. Je pense que l'idée de base est géniale : il existe plusieurs éditions et éditions, et chaque nouvelle édition essaie de refléter l'état actuel des connaissances. Le livre n'est/n'était pas vraiment bon marché, il est donc peu probable que les collectionneurs en achètent plus d'un exemplaire. J'ai parfois eu l'impression que chaque petit indice servait à signaler un modèle ou une variante spéciale. Le fait est pour moi : les quantités minimales de commande étaient importantes (au moins 3000 pièces). Si une configuration particulière (par exemple rare, "nouveau" constructeur) apparaît, cela ne veut rien dire, pas

plus que l'existence de deux ou trois exemplaires de cette configuration. De mon point de vue, s'il existe 10 exemplaires connus d'une variante, on peut supposer qu'elle a effectivement été officiellement commandée et fabriquée.

Conclusion : Intéressant et instructif pour les collectionneurs sérieux de couteaux de soldat, mais à apprécier avec la prudence nécessaire.

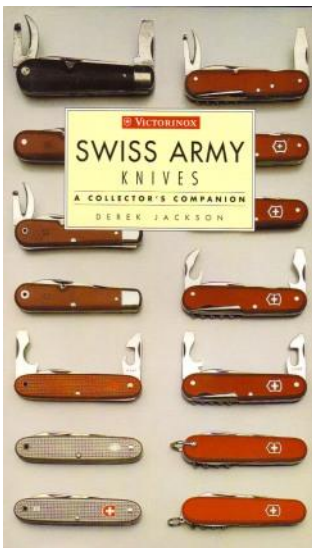
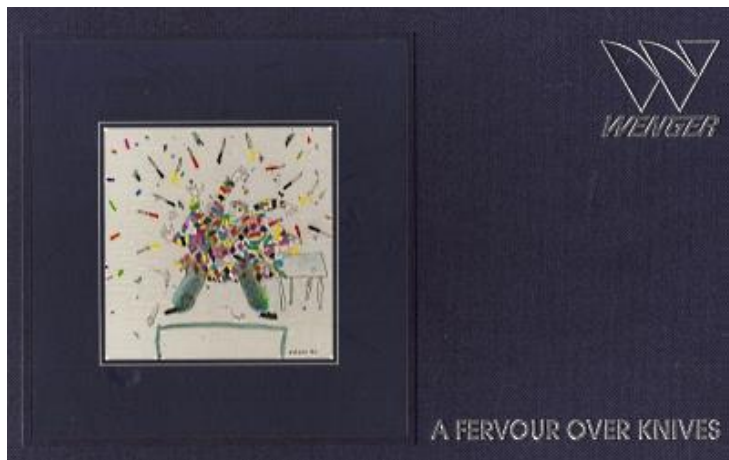
Wenger – La Passion du Couteau. 1993.

1993 - à l'occasion du 100e anniversaire de l'entreprise, Wenger publie son propre livre, comparable à celui de Victorinox pour son 100e anniversaire. Contrairement à Victorinox, ce livre décrit presque exclusivement votre propre histoire et votre identité. C'est très lisible et passionnant. Il est très général et vous fait découvrir 100 ans d'histoire de l'entreprise, montre certains développements, décrit des anecdotes, des particularités, etc. Pour les collectionneurs qui souhaitent des informations spécifiques sur des modèles individuels et leur historique de développement, ils seront probablement déçus.

Le livre a été publié en français, allemand et anglais.

Conclusion : à lire et passionnant pour les amateurs de

couteaux en général. Ce n'est pas une lecture incontournable pour les collectionneurs sérieux car il y a peu de choses nouvelles ou utiles.

**Couteaux suisses. Un compagnon de collectionneur. Derek Jackson. 1999**

Ce livre résume notamment le contexte historique important de la société Victorinox sur environ 190 pages. Dans de nombreux domaines, il ressemble beaucoup au livre célébrant le 100e anniversaire de Victorinox. C'est de bonne qualité, de très bonnes photos, mais très générales. De nombreux graphiques se retrouvent également dans d'autres œuvres littéraires.

Conclusion : bon livre d'entrée de gamme pas cher. Trop général et pas assez concret et spécifique pour les collectionneurs sérieux. A la fin, comme dans le livre du 100e anniversaire, on se retrouve avec deux graphiques en particulier : l'évolution des couteaux d'officiers et de soldats, ainsi que le tableau des marques d'usine. Ces deux graphiques sont désormais obsolètes à plusieurs reprises et ne sont plus d'actualité.

Outre la documentation physiquement disponible, il existe également diverses sources en ligne traitant du thème des couteaux suisses. La plus importante ici est certainement la page d'accueil SakWiki.com

SAKWIKI

La page d'accueil www.sakwiki.com est une collection en ligne de modèles de couteaux de poche Victorinox et Wenger contenant de nombreuses informations. Le site est le fruit de la collaboration de nombreux passionnés de couteaux de poche qui se sont fixés pour objectif de développer et de maintenir l'encyclopédie en ligne la plus complète sur les couteaux de poche suisses. Vous pouvez trouver pratiquement tous les modèles et variantes de couteaux de poche suisses de ces deux sociétés à partir de 1980 environ. La recherche est simple et intuitive. Vous sélectionnez l'entreprise appropriée, choisissez la longueur du couteau de poche lorsqu'il est fermé, puis le nombre de couches de couteaux afin d'accéder aux différents modèles. Chaque modèle possède sa propre page avec diverses références croisées et

informations utiles. Fondamentalement, SakWiki est basé sur les « noms » des couteaux de poche, et non sur les « numéros ».

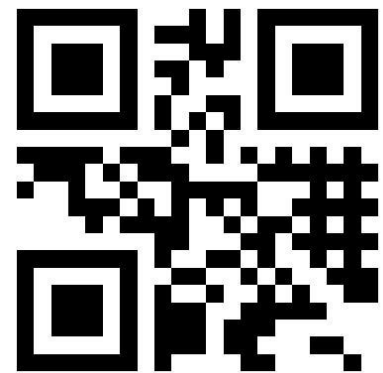
Conclusion : À mon avis, SakWiki est une excellente plateforme en ligne pour obtenir des informations. Je recommande fortement le site pour les couteaux de poche plus modernes, à partir d'environ 1980. Je ne pense pas que le site soit particulièrement adapté aux couteaux de poche plus anciens, car les informations sont souvent manquantes ou incorrectes/incorrectes.

Il existe plusieurs autres sites en ligne qui font référence à SakWiki. Certains de ces sites sont soit très anciens et non mis à jour, soit ne fonctionnent plus du tout.

Elsinox.com

Je gère actuellement la page d'accueil www.elsinox.com, qui traite principalement des couteaux de poche suisses vintage, pas seulement des fabricants Victorinox et Wenger. Il est basé sur les numéros de modèles précédents et sur les différents fabricants. À mon avis, il est assez complet lorsqu'il s'agit de modèles plus anciens. Les informations sur les différents modèles Victorinox sont courtes et concises, avec de nombreuses photos des différentes variantes. De mon point de vue, il serait difficile, voire impossible, d'inclure les modèles les plus récents dans cette liste, car l'orientation actuelle vers les noms commerciaux est complètement différente de l'orientation vers les chiffres de production d'alors.

Il existe de nombreuses informations sur les différents fabricants provenant des registres et bases de données officiels ainsi que de certains anciens catalogues existants.



via la page d'accueil www.elsinox.com, ainsi que l'ouvrage de base « Encyclopédie des couteaux de poche Victorinox – du début aux années 1970 ». La plupart des produits peuvent être achetés numériquement via Amazon sous forme de version Kindle <https://www.amazon.de/s?k=elsi+nox>. L'encyclopédie tente de résumer, décrire et documenter tous les modèles de couteaux de poche connus de Victorinox de 1884 au milieu des années 1970. La version imprimée en couverture rigide contient plus de 1600 pages, est disponible uniquement en allemand et limitée à 100 exemplaires. Les coûts d'impression étaient extrêmement élevés, c'est pourquoi le prix de vente est tout aussi élevé. Il n'est pas prévu ni envisagé de publier des versions supplémentaires, améliorées ou renouvelées, même si cela aurait du sens. Le contenu des informations est actuellement assez actuel et basé sur les connaissances actuelles.

Il existe d'autres publications traitant des couteaux suisses. Celui-ci n'est pas répertorié ici car à mon avis il ne convient pas aux collectionneurs.

Nom commercial ou numéro de modèle.

Pour moi, le site SakWiki soulève une question fondamentale quant à ce qui doit être utilisé comme guide : les noms commerciaux ou les numéros de production/modèle.

Entre 1884 et 1975 environ, Victorinox et Wenger n'avaient pas de « noms commerciaux » pour la plupart des modèles, juste un numéro. Par exemple, le modèle « Spartan » de Victorinox portait le numéro de modèle n° 205, plus tard le n° 234, et aujourd'hui il porte le n° 1.3600. Se pose ensuite la question de savoir ce qui distingue un modèle d'un autre, quand s'agit-il d'un modèle indépendant et quand s'agit-il simplement d'une variante d'un modèle de base. Pour moi, la définition est claire. Un modèle est une configuration de base spécifique d'outils tendus par des ressorts. L'omission ou l'ajout d'options telles qu'un porte-clés, une lampe, un stylo à bille ou un cure-dent/pince à épiler ainsi que différents matériaux de coque ne créent pas un modèle séparé, mais constituent simplement des variantes du modèle de base. Par exemple, dans le domaine des couteaux de poche Victorinox 58 mm, la configuration de base est :

- **Lame de coupe, ciseaux, lime à ongles** : 1 modèle

À mon avis, les noms « Tomo », « Bijou », « Classic SD », « Companion », « Diplomat », « Broker », « SwissLite » etc. ne sont que des variantes du modèle de base, mais pas des modèles indépendants. Toutes ces variantes sont répertoriées comme modèles distincts sur SakWiki. Historiquement, jusque dans les années 1970, il n'y avait jamais de modèles séparés, mais il y avait toujours un modèle de base et ensuite diverses options, avec ou sans cure-dents/pincettes, avec ou sans support/porte-clés Coquilles en cellidor, corne, écaille de tortue ou nacre, etc. De plus, de nombreux « noms » ne sont pas ou n'étaient pas des noms officiels de Victorinox, mais étaient appelés ainsi par les revendeurs ou les importateurs, et certains noms étaient utilisés pour différents modèles, et certains modèles également donné des noms différents. Aujourd'hui, à mon avis, le chaos est parfait, ce qui rend difficile l'allocation et l'orientation. Victorinox essaie d'utiliser les noms de manière assez cohérente cette année, même s'ils changent souvent. Par exemple, Victorinox a appelé les premiers modèles de la série 58 mm avec périphériques de stockage USB « SwissMemory », puis ils ont été remplacés par « Victorinox Flash », et le nom actuel est « Victorinox@Work ». Mais le modèle est toujours le même.

Personnellement, je trouve toujours qu'il est plus simple et plus clair de choisir soit un numéro pour le modèle de base - par exemple le numéro 623 pour le modèle de 58 mm avec lame coupante, ciseaux et lime à ongles - soit un nom pour le modèle de base - par exemple "Classic" pour le modèle de base. modèle décrit ci-dessus - avec ensuite différentes options/variantes. Ainsi, le Classic est disponible en rouge, bleu ou vert, avec ou sans cure-dents/pincettes, avec ou sans lumière, etc. Mais il est et reste un « Classic », ou un modèle n° 623. Que ce soit un vœu pieux, c'est vrai, c'est clair pour moi. Cela ne changera probablement pas le nom et le chaos des numéros. Pour moi, cette situation est en partie responsable du fait que les collectionneurs ont du mal à s'orienter et à se connecter émotionnellement aux produits. L'entreprise Puma de Solingen, par exemple, montre que les chiffres fonctionnent très bien. Il existe et reste un couteau numéro 959, ce numéro. Des désignations - des noms - y étaient souvent ajoutées, mais contrairement à Victorinox, les mêmes noms et numéros étaient utilisés de manière très cohérente pour les mêmes couteaux. Lorsqu'il s'agit de fabricants de montres, c'est tout à fait clair. Une Omega Speedmaster reste une Omega Speedmaster, même si la montre n'a cessé d'évoluer depuis la première production.

À mon avis, SakWiki en souffre également. Il est difficile de suivre. De nombreux « noms » ont également été utilisés, qui n'ont jamais été des noms officiels de Victorinox. Je trouve que tous les noms des couteaux Alox 93 mm sont complètement absurdes. Ces couteaux étaient à l'origine fabriqués pour la population rurale et étaient parfois équipés d'un poinçon comme outil pour coudre les sacs de pommes de terre ensemble lorsqu'ils étaient troués. Un outil utile que Victorinox installe sur ses couteaux de poche depuis plus de 100 ans. Entre 2009 et 2013, il était possible de commander de petites séries de couteaux de poche chez Victorinox selon les besoins des clients. Cela inclut également des configurations spéciales qui n'ont jamais été officiellement mises sur le marché par Victorinox. Différents modèles de la série 93 mm ont été commandés avec ce poinçon et les obus ont reçu différents noms imaginaires destinés à créer une référence à la navigation. Il s'agissait de noms tels que « First Mate », « Sailor » ou « Seaman ». Ces noms sont désormais répandus parmi les collectionneurs et de nombreuses personnes utilisent aujourd'hui ces noms. De mon point de vue personnel, je trouve cela très spécial. Le poinçon du sac se transforme soudain en pointe de marne, créant ainsi un lien inexistant avec la navigation. Quiconque l'a essayé remarquera immédiatement que ce poinçon n'est absolument pas adapté pour épisser une corde ou dénouer des nœuds dans une corde. Et il faut aussi se demander pourquoi cet outil a

un œillet. Aujourd'hui, beaucoup de gens ne savent plus d'où viennent ces noms et pensent qu'il s'agit de noms officiels de Victorinox. Pour moi personnellement, ces noms et désignations mal utilisés ne respectent pas l'histoire de l'entreprise ou l'ignorent.

Produits officiels, commandes spéciales, produits sur mesure

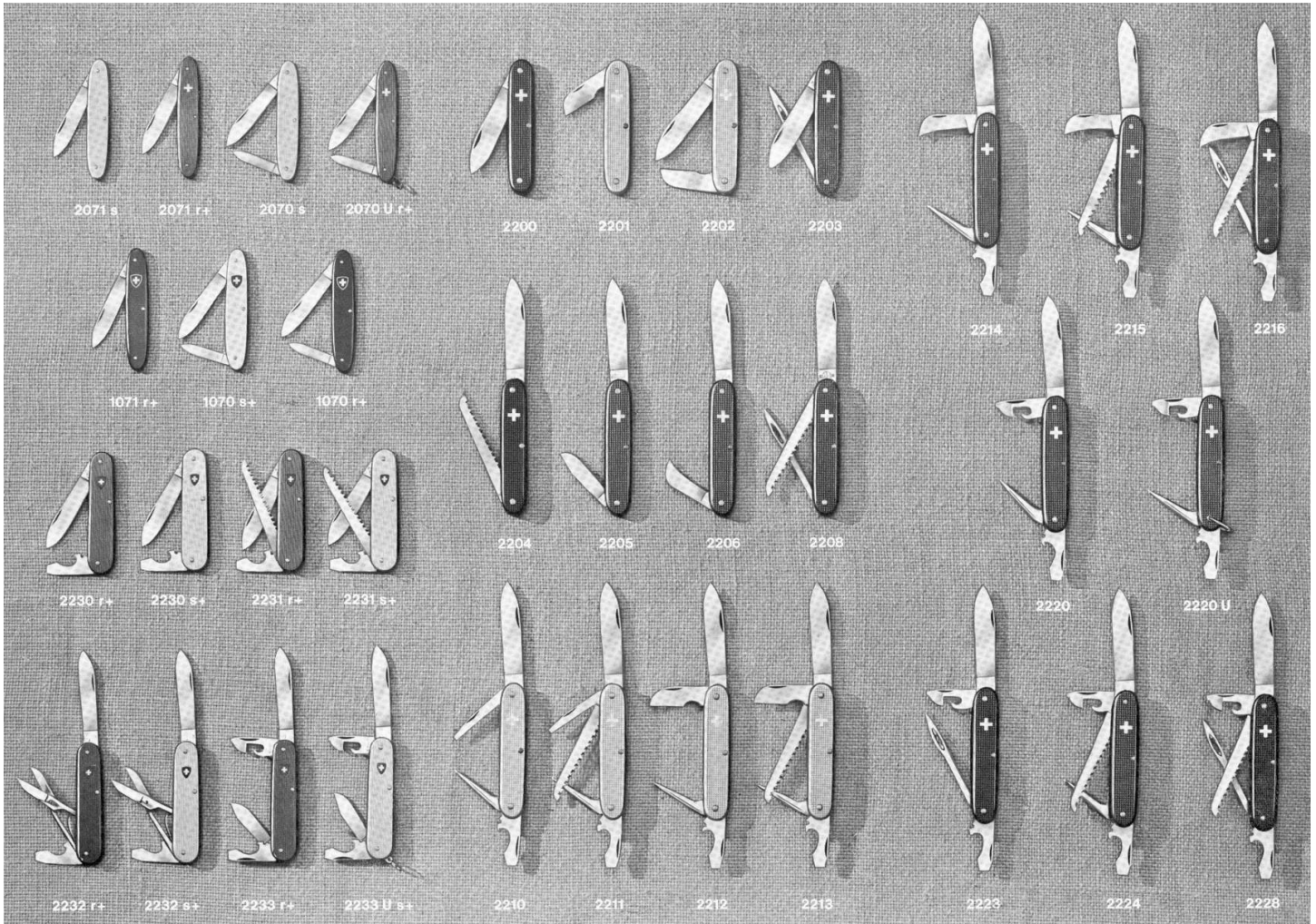
Il serait en effet logique de faire une distinction claire entre les « produits officiels » de Victorinox, fabriqués dans ces configurations et proposés via les canaux de vente officiels (page d'accueil, boutiques Victorinox), d'une part, et les « commandes spéciales ». Les « séries spéciales » chez Victorinox par des entreprises ou des particuliers qui n'ont jamais été proposées par les canaux de vente officiels, et enfin les produits « sur mesure », ceux qui utilisent des composants Victorinox mais qui sont modifiés ou changés d'une manière ou d'une autre par une autre entreprise ou personne. Tous les couteaux promotionnels ne font pas partie de la catégorie « produits officiels ».

Cela nécessiterait une page d'accueil ou un ouvrage de référence pour les « Produits officiels » et une autre pour les « Séries spéciales ». Les modèles Alox ont déjà quelque chose comme ça avec la page d'accueil <https://swissknives.info>. Cependant, la plupart des couteaux promotionnels n'y sont pas répertoriés.

Fondamentalement, on peut affirmer avec certitude que l'ensemble des séries spéciales a également suscité un intérêt croissant pour les couteaux de poche et qu'une grande communauté de collectionneurs a pu se former, notamment pour les modèles Alox. Cela profite finalement à tout le monde, à la société Victorinox, mais aussi à tous les clients des « Produits Officiels ». Je pense que ces séries spéciales Alox ont également conduit à ce que la série de couteaux de poche Alox de 93 mm soit toujours disponible chez Victorinox, et Victorinox produit désormais lui-même des couteaux de poche Alox de différentes couleurs et les vend via ses canaux officiels. Mais Victorinox semble également avoir reconnu qu'il n'était pas logique pour eux de laisser à quelques joueurs le secteur rentable des éditions spéciales et des séries spéciales. Car ce n'est un secret pour personne que de nombreuses séries spéciales ont été commandées à Victorinox à un prix relativement bas afin de les revendre avec une marge parfois épouvantable.

Il faut quand même être prudent ici. Une certaine marge normale, c'est bien, mais il ne faut pas exagérer, surtout si vous n'avez rien fait pour développer un produit vous-même. Par exemple, sur le site de Martin Desax, <https://knives-n-tools.ch/>, les modèles standards de Victorinox avec des coques d'Edisona SA sont proposés pour CHF 99. Le prix de vente officiel de ces modèles est ou était de CHF 49.- <http://www.edisona.ch/all/style1.php?id=71&h=790&l=1620> Ils facturent donc plus de deux fois plus que toutes les autres ventes officielles sorties ce couteau de poche. Fondamentalement, on s'attendrait à ce que les choses puissent être proposées en ligne non seulement au même prix, mais aussi à un prix inférieur à celui des magasins, car de nombreux coûts fixes liés au loyer et au personnel du magasin sont éliminés. Mais ce n'est pas le cas.

Chaque année, il arrive souvent que lorsque des éditions spéciales officielles de Victorinox arrivent sur le marché, elles soient parfois proposées en ligne à des prix nettement plus élevés avant leur sortie publique, et parfois en grandes quantités, même si Victorinox leur a demandé de le faire. Une seule pièce maximum peut être vendue par client.



Compilation des couteaux de poche Alox officiels de Victorinox dans les tailles 84 mm et 93 mm

Résultats de l'enquête Elsi-Post n°2

Number of Swiss Army Knives

How many Swiss Pocket Knives do you own? / Wie viele Schweizer Taschenmesser besitzt du?

7%	1-5
7%	6-20
0%	21-50
14%	51-100
7%	101-250
14%	251-500
23%	501-1000
21%	more/über 1000
7%	more/über 5000



Neue Abstimmung / New Vote

most important tool / wichtigstes Werkzeug

Aside from the knife blade, what do you consider to be the most important tool in a Swiss Army knife? / Was ist neben der Messerklinge für dich das wichtigste Werkzeug eines Schweizer Taschenmessers?

- scissors/Schere
- saw/Säge
- awl/Ahle
- can opener/Büchsenöffner
- screwdriver/Schraubendreher
- cork screw/Korkenzieher
- philipps/Kreuzschraubendreher
- lens/Lupe
- tweezers/Pinzette
- other



Victorinox n° 620



Kit d'un Modèle 620 du début des années de production

Histoire

Le modèle portant le numéro 620, connu plus tard sous le nom de « Princesse », fut le premier modèle de 58 mm produit par Victorinox. Il a été développé et mis en production à la fin des années 1930. Dès le départ, toutes les pièces fonctionnelles étaient en acier inoxydable.

Ce modèle est resté le seul dans la taille 58 mm pendant près de 20 ans jusqu'à ce que le modèle avec ciseaux, modèle n° 623, soit ajouté.

Les premiers couteaux de ce type avaient des ressorts incurvés qui se rétrécissaient au niveau de la pointe du rivet, qui épousaient la forme des plaques et formaient un joint avec elles. Ces sources disparurent dans les années 40 et furent remplacées par de nouvelles. Les anciens ressorts avaient un revêtement noir pour les protéger de la corrosion.

Pendant longtemps, les rivets étaient en maillechort. Le laiton était rarement utilisé comme matériau pour les rivets. Les plaques étaient en maillechort.

En raison de sa structure simple et de sa petite taille, ce modèle était idéal comme couteau promotionnel et était largement utilisé dans ce domaine. Les manches étaient principalement fabriqués en Cellidor dans les couleurs noir, rouge et blanc, bien que les modèles en blanc et noir aient de nouveau disparu dans les années 1950. Il existait également des modèles avec des coques en métal, des coques en aluminium ou en celluloïd.

Sur les modèles Cellidor, le logo de l'entreprise sur les couteaux promotionnels était en maillechort et inséré dans les manches. Le lettrage était gravé sur les manches en métal, initialement réalisés exclusivement lisses et sans guillochage. Il existe également de rares cas de gravures sur des modèles à coques Cellidor, dans lesquelles les dépressions créées par la gravure étaient colorées ou remplies d'une masse colorée.

Le modèle se compose de deux parties de coque et normalement de deux circuits imprimés. Chaque rivet fixe une pièce fonctionnelle ou un ressort. Le modèle n°620 était composé d'un minimum de 10 pièces de production : 4 rivets, 2 coques, 2 ressorts et 2 pièces fonctionnelles (couteau, lime à ongles). Cela signifiait que les coûts pouvaient être réduits au minimum.

Les rivets étaient visibles sur les manches Cellidor jusque vers 1957. Les deux parties de la coque ont ensuite été pressées sur les planches au-dessus des rivets et ainsi reliées/fixées.

Les variantes antérieures n'avaient pas de porte-clés. Lorsque le porte-clés est arrivé, il était fixé à la base du couteau de poche, mais peu de temps après, il a été fixé au rivet de tête.

Le couteau est toujours en production, mais en petites quantités et uniquement dans la version avec écailles Cellidor rouges. Le nom de ce modèle - couteau de poche 1 couche de 58 mm avec 2 outils, lame coupante et lime à ongles - a changé encore et encore. Ce modèle est actuellement proposé sous le nom « Escort », auparavant il était connu sous le nom de modèle « Vintage ». La version avec coques en aluminium s'appelait « Pocket Pal ».

Variantes et noms

- **N° 620** : variante la plus ancienne. Pas de cure-dent/pince à épiler, porte-clés en option
- **Princesse** : Porte-clés, manches Cellidor, sans cure-dents ni pince à épiler
- **Pocket Pal** : manches en aluminium ; Porte-clés en option
- **Millésime** : Manches Cellidor ; cure-dents et pinces à épiler; Porte-clés
- **Escorte** : Manches Cellidor; cure-dents et pinces à épiler; Porte-clés
- **Scribe/Vintage II** : Manches Cellidor ; recharge pour stylo à bille et pinces à épiler ; Porte-clés



Diverses premières variantes du modèle n° 620 avec écailles Cellidor noires et rivets visibles

Versions/Détails



à gauche : avec les circuits imprimés ; à droite : sans platines

cartes de circuits imprimés

Peu visibles de l'extérieur au premier coup d'œil, ces deux couteaux de poche se distinguent par le fait que des plombs ont été utilisés dans un cas et pas dans l'autre. Les deux couteaux proviennent de la même période de production. L'objectif était peut-être d'économiser du matériel et ainsi de produire les couteaux de poche de manière encore plus rentable et de pouvoir les proposer aux entreprises à moindre coût en tant que couteaux promotionnels.



à gauche : avec les circuits imprimés ; à droite : sans platines

plumes

Les ressorts de 1ère génération avaient un revêtement noir sur les surfaces latérales. Cela a complètement disparu avec les nouvelles plumes.

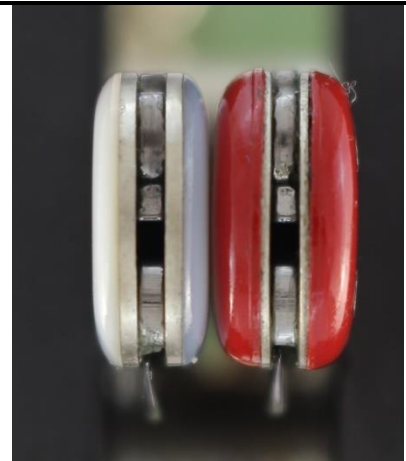
Les ressorts de la dernière version diffèrent considérablement par leur forme de ceux de la première génération. Cependant, la fonctionnalité est identique. Visuellement, la différence se voit notamment dans le fait que la base du nouveau ressort ne forme plus de liaison avec les plaques et la coque du manche, comme c'était le cas avec les premiers ressorts. Cela permet d'économiser du matériel.

Coquillages en nacre

Dans le modèle n° 620 P, dans lequel des coques en nacre véritable ont été utilisées, les plaques en maillechort sont nettement plus épaisses que les modèles avec un autre matériau de coque. Les coquillages en nacre, en revanche, étaient nettement plus fins que les coquillages Cellidor, par exemple. On peut supposer qu'il s'agissait d'économiser sur la nacre, une matière première très coûteuse.



Ressort/plaques de terminaison pour la 1ère génération



à gauche : modèle 620 P ; à droite : Modèle 620 Cr



Vue des ressorts 1ère génération

Fonctionnalité et structure du modèle n° 620

Première génération



État fermé

Les deux ressorts ont peu de tension. Les pointes des outils ne touchent pas les ressorts car elles touchent le ressort au point d'impact sur la base de la lame.

Première génération



Tension maximale du ressort

La tension du ressort est maximale lorsque les outils sont ouverts à 90° degrés. Les ressorts se replient. L'arrondi de la base de l'outil permet un mouvement d'ouverture fluide.

Les deux ressorts se touchent au milieu. Cependant, ils fonctionnent indépendamment l'un de l'autre, ce qui signifie que l'ouverture de l'un des outils n'a que peu ou pas d'influence sur l'autre outil et sur l'autre ressort.

Première génération



État ouvert

Les deux outils sont entièrement ouverts. La surface d'impact repose sur l'extrémité du ressort. Les ressorts sont sous faible tension. Si la tension est trop faible, ils risquent de se fermer involontairement lors de l'utilisation des outils. Si la tension est trop élevée, les outils ne peuvent être fermés qu'avec beaucoup d'effort.



Modèle vers 1980



Modèle vers 1980



Modèle vers 1980

Force de l'outil

La lame du couteau et la lime à ongles ont une épaisseur de 1,25 mm. Les ressorts ont la même épaisseur de matériau.

ricasso

Le ricasso de la lame a augmenté au cours du développement. De plus, il n'y avait plus de pic d'éruption cutanée typique.



modèle ricasso 1ère génération



modèle ricasso vers 1980

Versions lime à ongles

Version I



Embout d'impact disponible. Course parallèle, petite rainure de clou. Astuce définie.

Rainures à 90°

Version II



Élargissement continu ; pas de pointe d'impact. Astuce définie. Petite rainure pour clous.

Rainures à 90°

Version III



Cours parallèle. Grande rainure pour clous. Astuce définie

Rainures à 90° et rainures diagonales

Version IV



Élargissement continu. Aucune division. Pointe entière

Rainures à 90° et rainures diagonales

Version V



Cours parallèle. Aucune division. Pointe entière

Rainures à 90° et rainures diagonales

Version VI







Cours parallèle. Aucune division. Pointe non arrondie.

Rainures à 90° et rainures diagonales

arrondie. Grande rainure pour clous

arrondie. Grande rainure pour clous.

Très grande rainure pour les ongles.

Version VII		Version VIII		Version IX	
					
Design moderne Surface de râpe structurée	Design moderne Pointe aplatie	Design moderne Pointe en forme de tournevis ; surface de râpe structurée	Design moderne Pointe en forme de tournevis.	Cette configuration particulière a probablement été réalisée à la demande du client. Il s'agit d'une première version datant des années 1970. Pas de surface de classement. Pointe aplatie. Cela a créé un tournevis.	

Les limes à ongles présentées sont classées chronologiquement selon la période de fabrication. Version que j'ai utilisée au tout début de la production. Les versions VII et VIII sont les limes à ongles actuelles utilisées depuis un certain temps.

La structure de la surface de classement apparaît très prononcée et rudimentaire dans la version I. La version II semble plus fine, même si les rainures inclinées ont été omises. Cela signifiait que la fonction de limage n'était possible que si vous déplaciez le clou de la lime de haut en bas à un angle de 90°.

Dans la version III, des rainures obliques ont été utilisées pour la première fois, ce qui a permis un traitement plus fin de l'ongle. Ces 3 premières versions possèdent toutes un embout sur le devant qui les sépare du reste. Ceci est utilisé pour nettoyer les ongles.

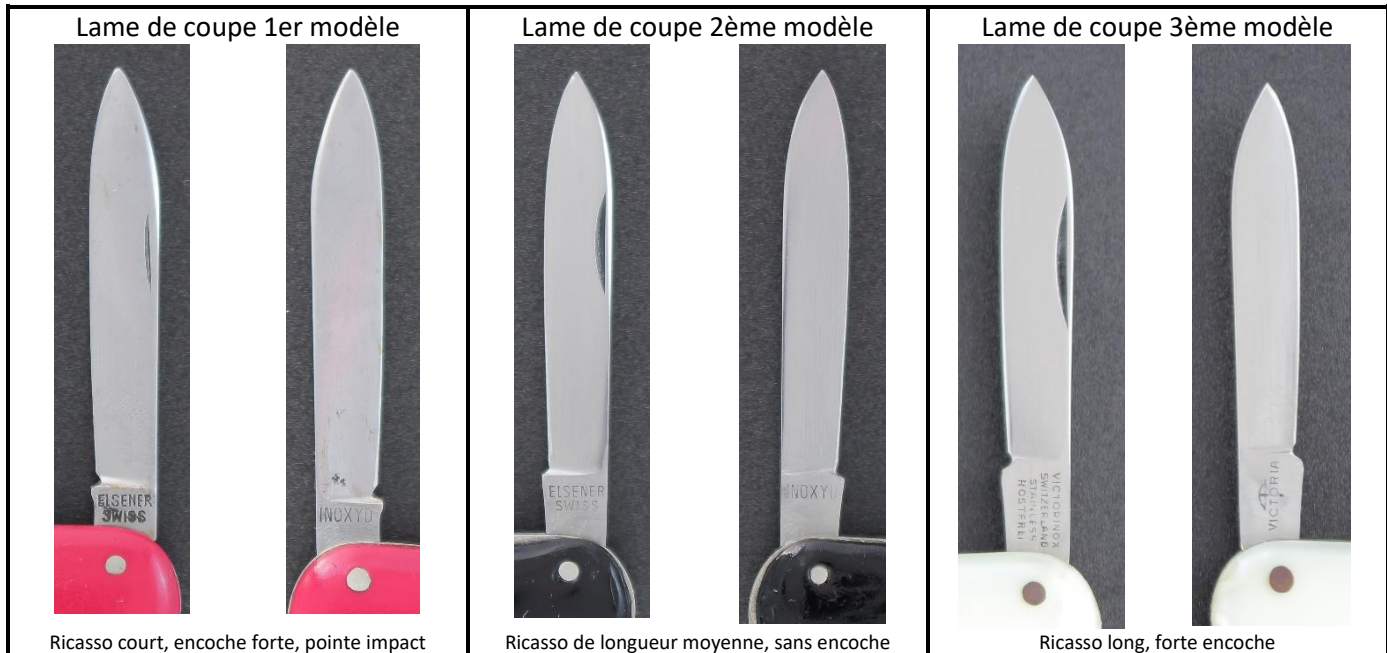
La version IV est très similaire dans sa forme à la version II.

On peut supposer que les mêmes outils de poinçonnage ont été utilisés lors de la production et que le traitement (rainurage et arrondi de la pointe) a été effectué lors d'une deuxième opération. La pointe en façade de la version IV est séparée du reste de l'outil.

La version V ne différait de la version IV que par sa forme : en comparaison, elle avait un tracé parallèle et aucun élargissement continu. Tous les modèles ultérieurs de limes à ongles utilisaient cette forme de base.

Au cours des premières décennies, les modèles de limes à ongles ont évolué rapidement. La version V a été utilisée jusque vers la fin des années 1950. La version VI a ensuite été produite pendant longtemps. Celui-ci n'avait plus la pointe arrondie sur le devant.

La version IX n'est en fait pas du tout une lime à ongles. Cet outil, créé vers 1970, est un tournevis similaire à la version VIII, mais totalement dépourvu de surface de limage. En principe, ce serait son propre modèle avec les outils lame coupante et tournevis. Puisqu'il s'agissait probablement d'une commande client et non d'un produit officiel Victorinox, et que le tournevis était une lime à ongles modifiée, il est compté comme modèle n° 620. Un tournevis a été utilisé ici pour la première fois, bien avant son utilisation officielle dans la variante Vintage, par exemple.



Premiers gaufrages/gravures sur le ricasso des couteaux de poche de 58 mm

FRONT	<p>s</p> <p>SWISS</p> <p>ca. 1930/1940</p>	<p>es6</p> <p>EISENER SWISS</p> <p>ca. 1930/1940</p>	<p>s</p> <p>SWISS</p> <p>ca. 1930/1940</p>	<p>i2</p> <p>INOXYD</p> <p>ca. 1930/1940</p>	<p>es6</p> <p>EISENER SWISS</p> <p>ca. 1930/1940</p>	<p>vss2</p> <p>VICTORIA SWITZERLAND STAINLESS</p> <p>ca. 1930 - 1952</p>	<p>vss4</p> <p>VICTORINOX SWITZERLAND ROSTFREI</p> <p>1952 - 1957</p>	<p>vssr1</p> <p>VICTORINOX SWITZERLAND ROSTFREI</p> <p>1957 - 1973</p>	<p>vssr1</p> <p>VICTORINOX SWITZERLAND ROSTFREI</p> <p>1973 - 1988</p>
BACK		<p>i2</p> <p>INOXYD</p> <p>ca. 1930/1940</p>	<p>i2</p> <p>INOXYD</p> <p>ca. 1930/1940</p>				<p>vc11</p> <p>VICTORINOX</p> <p>1952 - 1957</p>	<p>vc6</p> <p>VICTORINOX</p> <p>1957 - 1973</p>	

Par rapport aux autres tailles de couteaux de poche Victorinox, la série 58 mm présente des tampons de gaufrage relativement cohérents. Le timbre principal au début de la production était l' *es6* avec *i2* au dos. Il y en avait également diverses variantes, juste *i2* ou juste *es6*. Tout comme ces deux matrices de gaufrage, le gaufrage *s* a été utilisé exclusivement pour la série 58 mm. Le poinçon *apparaît* particulièrement sur les couteaux promotionnels, principalement sur les couteaux de poche à coque métallique, qui ont été produits pour la société Bally. Ce fabricant de chaussures suisse était une grande entreprise internationale. *Il est possible que le*

timbre en relief « Suisse » ait été utilisé pour distribuer de tels couteaux promotionnels à l'échelle internationale auprès de bons clients.

Ces premières matrices de gaufrage de la série 58 mm ont été remplacées par la matrice de gaufrage vss2 . Il s'agissait d'une matrice de gaufrage utilisée pour presque toute la gamme de couteaux de poche Victorinox. Cela a été suivi par le tampon de gaufrage vssr1 avec vc6 au dos. Plus tard, le gaufrage au dos a complètement disparu. Le gaufrage vc11 n'a été que très rarement utilisé.

Variantes de croix/bouclier sur le manche



diverses croix et bouclier sur les modèles 58 mm

Victorinox a breveté le logo d'une croix suisse entourée d'un écu au début du XXe siècle. Même si la conception de base était toujours similaire, il y avait quelques variations. Initialement utilisée sur les couteaux d'officier, la croix/bouclier était en laiton et encastrée dans les coques en fibre. Pour les couteaux de poche de 58 mm, les premières incrustations Cross/Shield étaient en maillechort, qui étaient incrustées exclusivement dans les écailles rouges de Cellidor. En raison de la manière dont il a été fabriqué, la croix/bouclier était constitué d'une seule unité, c'est-à-dire qu'il y avait de courtes bandes de connexion depuis les extrémités horizontales de la croix jusqu'au bord du bouclier.



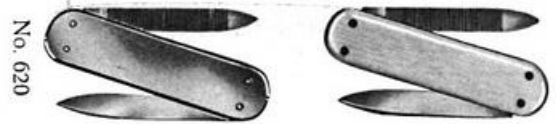
Différentes variantes avec coques en aluminium coloré

Esi-Post

~ 36 ~

Variantes du modèle n° 620

Le modèle n°620 apparaît pour la première fois dans le catalogue de 1942, alors avec des coques en métal et cellidor. Des exemples de ceux-ci avec des coques métalliques sont principalement connus pour la société Bally.



Aluminium Laufen AG.

Dans un catalogue ultérieur de couteaux promotionnels de Victorinox datant d'environ 1946, diverses variantes avec différents motifs sont présentées. Il existe des couteaux publicitaires pour des entreprises connues telles que Continental, Bosch, Siluma, Flawa ou Landis et Gyr. Les illustrations des catalogues étant en noir et blanc, les couleurs sont difficiles à déterminer. La plupart de ces couteaux publicitaires étaient probablement rouges ou noirs, quelques-uns étaient blancs et très rarement bleus. Seuls des exemples de ces dernières sont connus pour

Au catalogue de 1952, le modèle n°620 est officiellement disponible en rouge Cellidor et noir, et un peu plus tard pour la première fois avec des coques en aluminium, Alox avec ou sans croix.

620	4.--	3.75	Alox		4.50
			4.--	4.20	

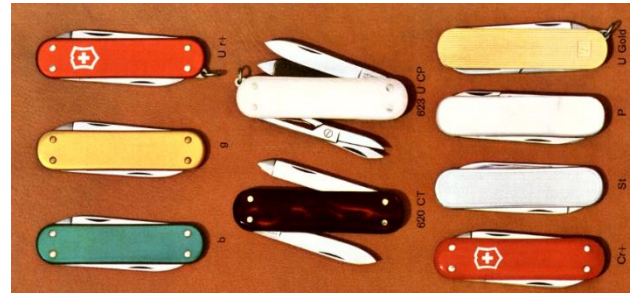
Schalen	No.	Schere		No.
		Hagelf. Klinge	Hagelf. Klinge	
Alox blaugrün	b	4.15	8.15*	4.65
Alox goldfarbig	g	4.15	8.15*	4.65
Alox rot m. Kreuz	rt	4.30*	8.30*	4.80*
Cell. Schildpatt	CT	4.30*	8.30*	4.50*
do. mit P & Z	CPa	-	-	-
Cell. Perlmutter	CP	4.50*	8.50*	4.80*
do. mit P & Z	CPa	-	-	-
Cell. rot m. Kreuz	Cr+	4.65*	8.65*	4.80*
do. mit P & Z	Cr+ta	-	-	-
echt Horn IIa	H	-	-	6.90
Stahl guillochiert	St	6.40*	10.40*	7.20
echt Horn Ia	H	-	-	-
do. mit P & Z	Ha	-	-	-
echt Perlmutter	P	-	16.--*	-
do. mit P & Z	Pa	-	-	-
echt Gold lakt.	Gold	-	36.--*	-

Die mit * bezeichneten Messer sind auch mit Anhängelbügel "U" lieferbar (620 und 623 mit Ring)

Dans le catalogue de 1952, la gamme devient très large pour le modèle numéro 620. Le modèle est disponible avec des coques en aluminium rouge avec une croix, dorée ou bleu-vert. Le modèle n°620 était disponible avec des coques en cellidor imitation écaille ou nacre ainsi qu'en rouge avec une croix, puis avec des coques en acier guilloché. À l'exception des variantes Alox bleu-vert et Alox Gold, tous les couteaux de poche étaient disponibles avec l'option porte-clés. Les pinces à épiler et les cure-dents n'étaient disponibles pour aucune des variantes.



Il existe également une image avec certaines variantes.



1959

	No.	Nailfile Blade
<u>Scales</u>		<u>620</u>
Alox blue-green	b	4/4d
Alox golden colour	g	4/4
Alox red, Swiss cross	r+	4/6*
Tortoise-shell imit.	CT	4/6*
same, with T and T	CTa	-
Mother-of-pearl imit.	CP	4/8*
same, with T and T	CPa	-
Red cell., Swiss cross	Cr+	4/10*
same, with T and T	Cr+a	-
Genuine horn IIa	H	-
Steel, engine-turned	St	6/8*
Genuine horn Ia	H	-
same, with T and T	Ha	-
Genuine mother-of-pearl	P	-
same, with T and T	Pa	-
Genuine gold 14 ct.	Gold	-

1972

	No.:	lime lame
<u>Côtes</u>		<u>620</u>
* Alox bleu-vert	b	3.40*
Alox couleur or	g	3.50
Alox rouge av. croix	r+	3.50 U
Cell. écaille	CT	3.60 U
idem avec P et C	aCT	-
Cell. nacre	CP	3.70 U
idem avec P et C	aCP	-
Cell. rouge av. croix	Cr+	3.80 U
idem avec P et C	aCr+	-
Acier inox guilloch.	St	6.80 U
Corne véritable	H	7.80 U
idem avec P et C	aH	-
Nacre véritable	P	-
idem avec P et C	aP	-
Or véritable 14 kt. Gold		-

En 1959, la sélection du catalogue reste la même. Le catalogue de 1972 comprend également une version à fûts en corne. Dans les années 1960, des « noms commerciaux » pour ces modèles sont apparus pour la première fois, tels que Pocket Pal et Princess. Ces désignations, parfois combinées au numéro de modèle, n'étaient en grande partie présentes que sur le marché américain. Le système de numérotation a également changé pendant cette période. Le nombre 620 est devenu le nombre 0,6100



Différentes variantes de couteaux publicitaires avec plaquettes en acier guilloché

Elsi-Post

~ 40~



Diverses premières variantes avec coques Cellidor rouges et rivets visibles




Elsi - Post

~ 41~

Diverses premières variantes du modèle n° 620 Cr

années 1960

Pocket Pal \$4.00




1. Small pen blade
2. Nail file
3. Lanyard shackle
2 1/4" closed length

1967

Princess (0.61 01)


Length: 58 mm, 2 1/4"
Handles: Cell.

1. blade
2. nailfile
3. key ring



Le numéro 0.6101 correspond au numéro de modèle 0.6100 avec un porte-clés supplémentaire. Ici, dans un catalogue de 1982, 3 variantes du modèle de base sont disponibles, Cellidor rouge avec croix, Alox rouge avec croix et guilloché en acier, toutes les variantes avec l'option porte-clés. Dans ce catalogue en langue allemande, vous pouvez voir qu'aucun nom commercial n'apparaît ici, seulement les numéros de modèle.

1982



0.61 01
Schalen: Cell. rot
58 mm lang

1. Klinge
2. Nagelfeile
3. Ring

Art.Nr.	Pack-einh.	Preis	Schalen
0.6100	10	5.50	Cell. rot mit Prägekruz
0.6100.10	6	7.50	Alox rot mit Kreuz
0.6100.39	6	12.--	Stahl guillochiert
<u>0.6101</u>	10	6.--	Cell. rot mit Prägekruz
0.6101.10	6	8.--	Alox rot mit Kreuz
0.6101.39	6	12.50	Stahl guillochiert

En 1993, un modèle apparaît au catalogue sous le nom commercial « Vintage » avec une tête de tournevis sur la lime à ongles et des cure-dents/pinces. En 2001, le nom commercial a été donné comme « Vintage II ».

1993

VINTAGE
SMALL BLADE
NAIL FILE W/
SCREWDRIVER TIP
KEY RING
TWEEZERS
TOOTHPICK
COLOR: RED
SIZE: 58MM; 2 1/4"



2001



1. Small Blade
Petite lame
2. Nail File with
Lime à ongles
avec
3. Screwdriver
Tournevis
4. Retractable Ball
Point Pen
Stylo à bille
retractable
5. Key Ring
Anneau
6. Tweezers
Pincettes

58mm | Vintage II
Red/Rouge 54881

Elsi-Post

~ 43~



Diverses premières variantes du modèle n° 620 CP et CB



Les 3 variantes de base du modèle n° 620 Alox - 2 premières variantes du modèle n° 620 avec cure-dents/pincettes (très rare)



Elsi - Post

~ 44~

Différentes versions du modèle n°620 comme couteau promotionnel pour la société FLAWA

Elsi-Post

~ 45~

2003	2023
 <p>Escort 58mm</p> <p>US \$9 Can \$13</p> <p>FEATURES:</p> <ol style="list-style-type: none">1. blade2. nail file with3. - screwdriver4. key ring5. tweezers6. toothpick <p>0.6123</p> <p>53981 Red</p>	 <p>Escort</p> <p>★★★★ (10)</p> <p>Erhältlich in</p> <p>CHF 9.90 inkl. MwSt</p> <p>Lieferbar</p> <p>Normalerweise geliefert in 3-5 Werktagen</p> <p>PERSONALISIEREN</p> <p>IN DEN WARENKORB</p> <p>Stop finden, Neuschritte, Wegsehen, Teilen</p> <p>Hauptmerkmale</p> <ul style="list-style-type: none">Das ultraleichte Taschenmesser für jeden TagTaschenmesser mit 6 Funktionen, hergestellt in der SchweizMit Nagelfeile mit Schraubendreher und Pinzette <p>Artikelnummer 0.6123</p> <p>Höhe 8 mm</p> <p>Länge 58 mm</p> <p>Gewicht 17 g</p>

En 2003, la Vintage II prend le nom d'Escort. Le numéro de modèle est 0.6123. Ce modèle peut encore être commandé sur la page d'accueil de Victorinox en 2023. C'est la seule variante encore disponible, uniquement dans la couleur rouge, et uniquement avec un porte-clés et un cure-dent/pince à épiler.

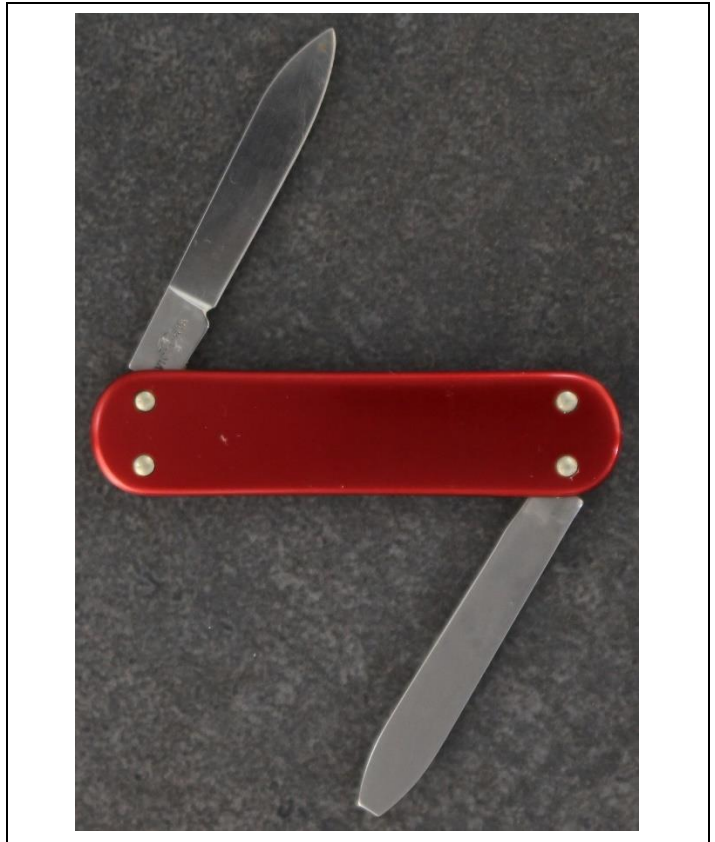
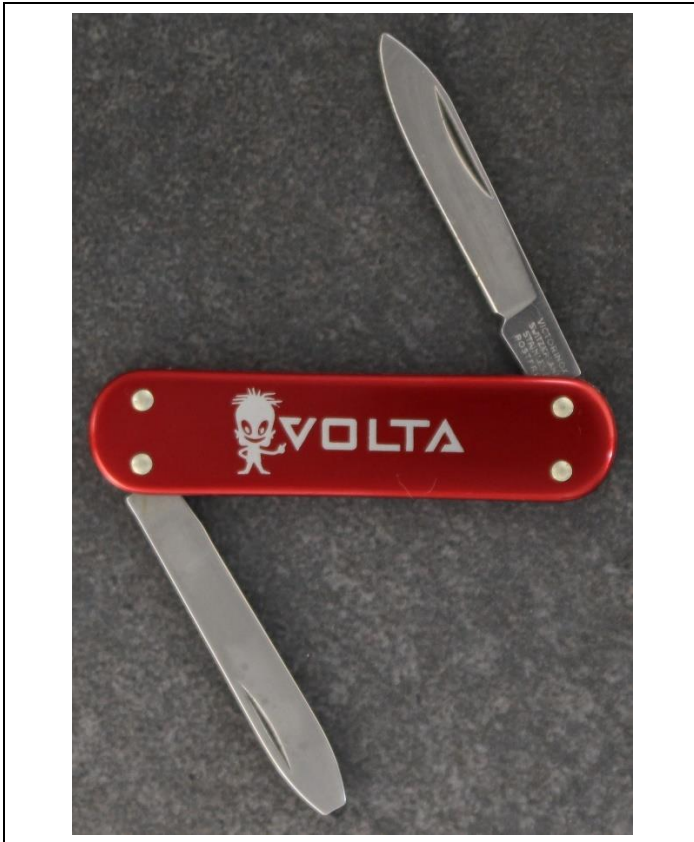


Différentes variantes du modèle n° 620 en Alox comme couteau promotionnel pour la société Philips



Le modèle n°620 en nacre (en haut) et corne (en bas)

Exemples



2 exemples du modèle n°620 à lames ouvertes. Ci-dessus se trouve le modèle spécial demandé par le client avec le tournevis au lieu de la lime à ongles, et ci-dessous le premier modèle standard avec des coques Cellidor rouges et des rivets visibles.

Elsi - Post

~ 47 ~

Cutler Arnold , Soleure

Der Bund, Band 2, Nummer 285, 15. Oktober 1851|

2 Bei Unterzeichnetem können sogleich 2 bis 3 in ihrem Fach: gut bewanderte Arbeiter auf längere Zeit eintreten.

Arnold,
Messerschmied in Solothurn.

S'ils sont signés, 2 à 3 travailleurs connaissant bien leur domaine peuvent immédiatement adhérer pour une période plus longue.

Arnold, coutelier à Soleure.

Der Bund, Band 4, Nummer 266, 27. September 1853

Arbeits-Antrag.

2 Ein geübter Arbeiter findet bleibende Arbeit in Solothurn bei
L. Arnold,
Messerschmied und Instrumentenmacher.

Intelligenzblatt für die Stadt Bern, 14. Februar 1855

5. Ein gesunder, wohlzogener Knabe kann unter annehmbaren Bedingungen sogleich in die Lehre treten. Auf frankirte Anfragen ertheilt Auskunft
Leonhard Arnold,
chirurg. Instrumentenmacher u. Messerschmied
in Solothurn.

Un garçon en bonne santé et bien élevé peut immédiatement commencer son apprentissage dans des conditions acceptables. Leonhard Arnold, fabricant d'instruments chirurgicaux et coutelier à Soleure, vous renseignera sur les demandes en port payé.

Les premières mentions concernant le coutelier Arnold de Soleure datent d'environ 1850. L'année de fondation du coutelier n'est pas connue.

Der Bund, Band 13, Nummer 92, 3. April 1862

Aufforderung.

Herr Leonhard Arnold, Messerschmied und Instrumentenmacher in Solothurn, wird hiemit öffentlich aufgefordert, die ihm anvertrauten Gegenstände innert 14 Tagen dem Unterzeichneten zurückzugeben, wenn er sich nicht weiteren Unannehmlichkeiten aussetzen will.

König, den 31. März 1862.

E. Krebs, Arzt.

demande

M. Leonhard Arnold, coutelier et facteur d'instruments à Soleure, est publiquement prié de restituer au soussigné les objets qui lui sont confiés dans un délai de 14 jours s'il ne souhaite pas s'exposer à d'autres désagréments.

König, 31 mars 1862. E. Krebs, médecin.

Grütliener, 17. April 1872

Für Messerschmiede.

Ein bis zwei tüchtige Messerschmiede finden dauernde Arbeit unter Zusage von gutem Lohn bei

Leonh. Arnold, Messerschmied in Solothurn.

Pour les couteliers.

Un ou deux couteliers qualifiés trouvent un emploi permanent avec la promesse d'un bon salaire chez Leonhard Arnold, coutelier de Soleure.

Der Bund, Band 25, Nummer 167, 19. Juni 1874

für Messerschmiede.

3 Tüchtige Messerschmiede finden dauernde Beschäftigung bei gutem Lohn bei

Leonh. Arnold, Messerschmied
in Solothurn.

Illustrierte schweizerische Handwerker-Zeitung : unabhängiges Geschäftsblatt der gesamten Meisterschaft aller Handwerke und Gewerbe, Band 4 (1888)

Für die Werkstatt

Auf Frage 124. Unterzeichnete sind die einzige richtige Bezugsquelle für Rabis- und Rübenschnidmaschinen; 245 Stück bis jetzt fabrizirt. Garantie 1 Jahr für jede Arbeit.
L. Arnold u. Sohn, Messerschmiede, Solothurn.

Les soussignés sont la seule source correcte de machines à couper les choux et les betteraves ; 245 pièces fabriquées à ce jour. Garantie 1 an pour chaque travaux.

L. Arnold et son fils, coutellerie, Soleure.

Illustrierte schweizerische Handwerker-Zeitung : unabhängiges Geschäftsblatt der gesamten Meisterschaft aller Handwerke und Gewerbe, Band 5 (1889)

Verschiedenes

122. Wer verfertigt in der Schweiz Rabischnidmaschinen?

Auf Frage 122. Rabis- und Rübenschnidmaschinen verfertigen seit 30 Jahren als Spezialität in unübertroffener Arbeit und versenden solche nach dem In- und Auslande, in den letzten Jahren bis nach Amerika. L. Arnold u. Sohn, Messerschmied, Solothurn.

des machines à couper les choux en Suisse ?

de choux et de betteraves fabriquent des coupeuses de choux et de betteraves en tant que spécialité depuis 30 ans avec un travail inégalé et les expédient dans le pays et à l'étranger, ces dernières années jusqu'en Amérique. L. Arnold et son fils, couteliers, Soleure.

Illustrierte schweizerische Handwerker-Zeitung : unabhängiges Geschäftsblatt der gesamten Meisterschaft aller Handwerke und Gewerbe, Band 16 (1900)

430. Wer liefert Rabishörel (zum Rabis einmachen) eventuell wer renoviert auch solche?

Auf Frage 430. Liefere Rabis- und Rübenschnidmaschinen als Spezialität. Gust. Arnold, Messerschmied, Solothurn.

Qui fournit les avions Cabi (pour la mise en conserve des Cabis) et qui les rénove également ?

Fourniture de machines à couper les choux et les betteraves comme spécialité. Rafale. Arnold, coutelier, Soleure.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 8 (1890)

Bureau Stadt Solothurn.

1890. 11. Oktober. Inhaber der Firma **Gust. Arnold Messerschmied** in Solothurn ist Gustav Arnold von und wohnhaft in Solothurn. Natur des Geschäftes: Fabrikation und Handel von sämtlichen Messerschmiedwaaren, Kabis- und Brotschneidemaschinen nebst Schleiferei. Geschäftslokal: Landhausquai.

Bureau Ville de Soleure.

1890. 11 octobre. Propriétaire de la société **Gust. Arnold coutelier** de Soleure est Gustav Arnold originaire et vit à Soleure. Nature de l'activité : Fabrication et commerce de tous couverts , machines à couper les choux et le pain ainsi qu'à moudre. Local commercial : Landhausquai.

Vers 1890, Gustav Arnold reprend l'entreprise de son père Leonhard. L'activité semblait avoir été très diversifiée, d'une part sa propre production, d'autre part le commerce et la mouture. L'entreprise était évidemment connue pour ses machines à couper les choux et le pain, comme l'ont montré diverses publicités auparavant.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 36 (1918)

30. Januar. Die Firma **Gustav Arnold, Messerschmied**, in Solothurn (S. H. A. B. Nr. 148 vom 16. Oktober 1890, Seite 746), ist infolge Todes des Inhabers erloschen. Aktiven und Passiven gehen über an die neue Firma «**Wwe G. Arnold**» in Solothurn.

Inhaberin der Firma **Wwe G. Arnold** in Solothurn ist **Karolina Arnold** geb. Goller, Witwe des **Gustav Arnold, Messerschmied**, von und in Solothurn. Die Firma übernimmt Aktiven und Passiven der erloschenen Firma «**Gustav Arnold, Messerschmied**». Fabrikation und Handel von sämtlichen Messerschmiedewaren, Kabis- und Brotschneidemaschinen und Schleiferei; Landhausquai Nr. 129.

30 janvier. La société **Gustav Arnold, Messrschmied**, à Soleure (FOSC n° 148 du 16 octobre 1890, page 746), a expiré en raison du décès du propriétaire. L'actif et le passif sont transférés à la nouvelle société «**Wwe G. Arnold**» à Soleure. La propriétaire de l'entreprise **Wwe G. Arnold** à Soleure est **Karolina Arnold née Goller**, veuve de **Gustav Arnold, coutelier** de et à Soleure. La société reprend les actifs et passifs de la société défunte «**Gustav Arnold, Messrschmied**». Fabrication et commerce de tous couverts, machines à couper et à moudre les choux et le pain ; Landhausquai n°129.

En 1918, Gustav Arnold décède et sa veuve reprend les actifs et passifs de l'entreprise.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 37 (1919)

Solothurn: Va. 573 Lachat, Alphonse, Wwe., G. Arnold's Nachfolger, Messerwaren.

Bureau Stadt Solothurn

Messerschmiede. — 19. September. Die Firma **Wwe. G. Arnold**, Fabrikation und Handel von sämtlichen Messerschmiedewaren, Kabis- und Brotschneidemaschinen und Schleiferei, in Solothurn (S. H. A. B. Nr. 26 vom 1. Februar 1918, Seite 174), ist infolge Verzichts der Inhaberin erloschen. Aktiven und Passiven gehen über an die neue Firma «**Alphons Lachat, Wwe. G. Arnolds Nachfolger**», in Solothurn.

24. IX. 1919

Inhaber der Firma **Alphons Lachat, Wwe. G. Arnolds Nachfolger**, in Solothurn, ist **Alphons Lachat, Alphons Sohn, von La Scheulte (Berner-Jura)**, Kaufmann, in Solothurn. Die Firma übernimmt Aktiven und Passiven der erloschenen Firma «**Wwe. G. Arnold**», in Solothurn. Fabrikation und Handel von sämtlichen Messerschmiedewaren, Kabis- und Brotschneidemaschinen und Schleiferei. Landhausquai Nr. 129.

Bureau de la Ville de Soleure

Forgeron de couteaux. - 19 septembre. La société Wwe. G. Arnold, fabrication et commerce de tous les couverts, machines à couper et à broyer les choux et le pain, à Soleure (SHAB n° 26 du 1er février 1918, page 174), a expiré en raison de la renonciation du propriétaire. L'actif et le passif sont transférés à la nouvelle société « Alphons Lachat, Wwe ». Successeur de G. Arnold», à Soleure.

Propriétaire de la société Alphons Lachat, Wwe. Le successeur de G. Arnold, à Soleure, est Alphons Lachat, fils d'Alphon, de La Scheulte (Jura bernois), commerçant, à Soleure. La société reprend les actifs et passifs de la défunte société « Wwe » . G. Arnold», à Soleure. Fabrication et commerce de tous couverts, machines à couper et moudre les choux et le pain. Landhausquai n°129.

Un an plus tard, en 1919, un certain Alphons Lachat reprend l'entreprise de la veuve de Gustav Arnold. On peut supposer que la veuve a cherché un repreneur pour l'entreprise après le décès de son mari et l'a trouvé en la personne d'Alphons Lachat.

Neue Zürcher Zeitung, Nummer 432, 22. März 1921 Ausgabe 02

**Zu verkaufen:
Ein Auto**

2plätzig, Marke „Diel“ raffinierter Steiger, mit Naga-Beleuchtung, und geringem Benzinverbrauch, sehr preiswürdig. Zu erfragen bei (H 1797)

A. Lachat-Arnold, Messerschmiede
Telephon 7.35 Solothurn.

A vendre : Une voiture. 2 places, marque « Opel », Steiger classe, avec éclairage Aga et faible consommation de carburant, très digne de son prix. Pour de plus amples informations, veuillez contacter A. Lachat-Arnold, Messerschmiede. Téléphone 7h35 Soleure.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 44 (1926)

Bureau Stadt Solothurn
Messerschmiedwaren, Kabis- und Brotschneidmaschinen; Schleiferei. — 22. Juni. Die Firma **Alphons Lachat, Wwe. G. Arnolds Nachfolger**, in Solothurn (S. H. A. B. Nr. 229 vom 24. September 1919, Seite 1681), ist infolge Verzichts des Inhabers erloschen.

Bureau de la Ville de Soleure

machines à couper les couverts, les choux et le pain; Atelier de broyage. - 22 juin. La société **Alphons Lachat, WVE . Le successeur de G. Arnold**, à Soleure (FOSC n° 229 du 24 septembre 1919, page 1681), est expiré en raison de la renonciation du propriétaire.

Alphons Lachat n'a dirigé l'entreprise que pendant 7 ans. L'entreprise cesse ses activités en 1926. Je pense que c'était exactement à l'époque où les petits couteliers suisses traversaient une période très difficile. Pendant cette période, les deux grandes entreprises Elsener, Schwyz et Wenger, Delémont, n'ont cessé d'étendre leur production. Delémont n'est qu'à quelques kilomètres de Soleure

Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse, Band 79 (1928)

Forstmeister Friedrich Arnold



Forstmeister Friedrich Arnold
14. September 1856 bis 4. September 1928

79. Jahrgang November 1928 Nummer 11

† Forstmeister Friedrich Arnold.

Noch trauert der Winterthurer Wald um den Verlust seines Hüters und Pflegers, der ihm während 29 Jahren sein Bestes gemöhnet und gepflegt hat. In treuer Hingebung und mit nie ablassender Begeisterung und Arbeitsfreudigkeit war er stets und erfolgreich befreit, die forstwissenschaftlichen Grundzüge und Lehren auf die gegebenen Verhältnisse seines Wirtschaftsvierecks in möglichst anpassender und pfleglicher Weise praktisch anzuwenden, und sich selbst fachwissenschaftlich weiterzubilden. So sind denn auch die Winterthurer Waldungen unter Forstmeister Arnolds zielbewusster Leitung im In- und Ausland zu einem der angesehensten Lehr- und Versuchgebiete geworden, das Jahr um Jahr von Vertretern der Wissenschaft und Praxis aus aller Herren Länder, wo Forstwirtschaft und Forstwissenschaft gepflegt wird, in steigendem Maße immer und immer wieder aufgesucht wurde. Namentlich reichlich das der waldbaulichen Gesichtspunkte und der Art und Weise ihrer praktischen Durchführung wegen. Unter aller Wahrung der ökonomischen Anforderungen war Arnold doch stets darauf bedacht, bei seinen wirtschaftlichen Massregeln auch die natürliche Waldschönheit zu sichern, und es ist ihm denn auch gelungen, die Winterthurer Waldungen in verhältnismässig kurzer Zeit und scheinbar mühelos zu einem großen Park umzuwandeln. Tiefen ausgetragenen Sinn und die große Liebe für natürliche Waldschönheit hat Arnold — ihm fehlt noch unbekannt — schon in seiner Jugendzeit unter dem Einfluss der an schönen Baumgruppen, Wald- und Feldpartien, Schluchten und andern Naturschönheiten so reichen Umgebung seiner Vaterstadt Solothurn in sich aufgenommen, wo er am 14. September 1856 als Sohn des sehr geschätzten und weithin bekannten Messerschmiedes Arnold geboren wurde und wo er auch die Stadtschulen und die Kantonschule absolvierte.

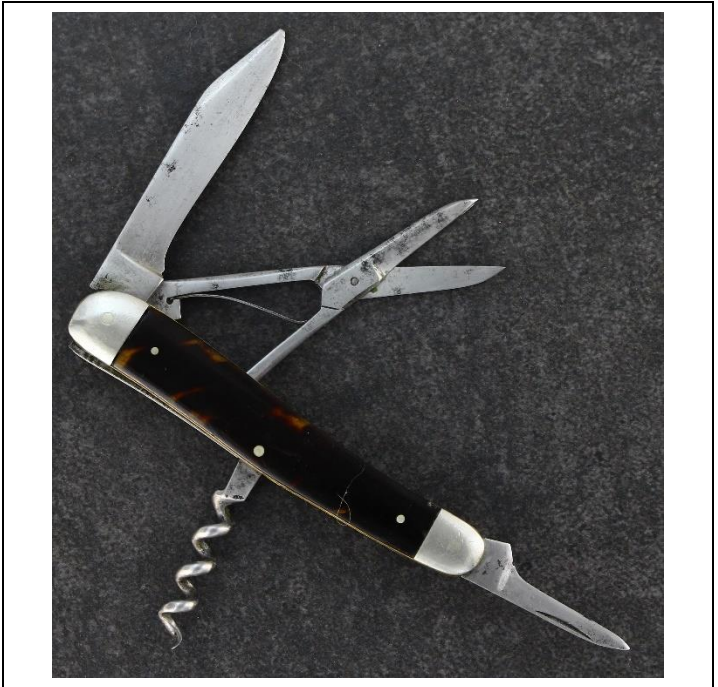
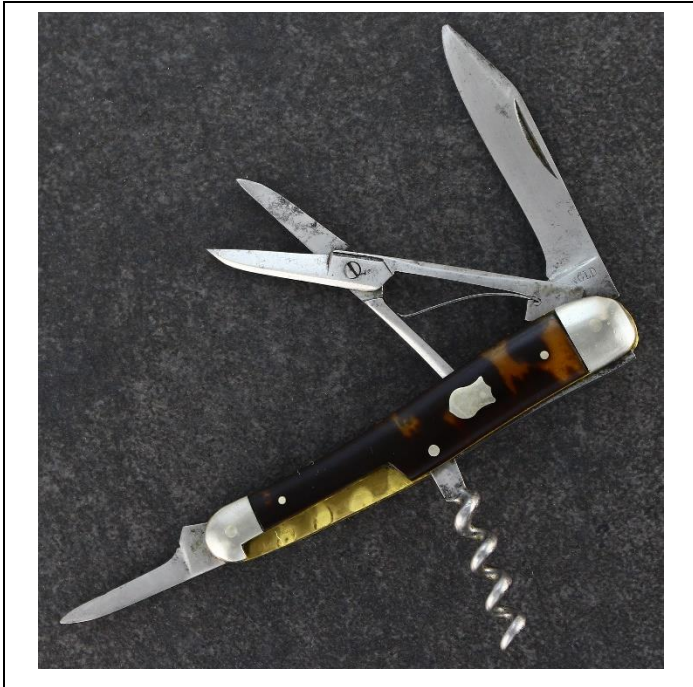
Im Herbst 1877 wandte sich der begeisterte Natur- und Waldfreund nach Jülich an die Eidgenössische Forstschule, wo er im März 1880 die Diplomprüfung mit bestem Erfolg bestand.

Seine erste praktische Betätigung — abwechselnd forstlicher und vermessungstechnischer Art — fand Arnold bei Forstmeister Schuster und Geometer Wiegler in Frauenfeld, und zeitweilig hat er diesen beiden ersten

«Maître forestier Friedrich Arnold, 14 septembre 1856 au 4 septembre 1928
...est né fils du célèbre coutelier Arnold...»

En 1928, il y avait dans le journal une nécrologie du fils du coutelier Arnold, qui indiquait clairement que le coutelier Arnold était largement connu à l'époque et jouissait d'une bonne réputation.

Exemples



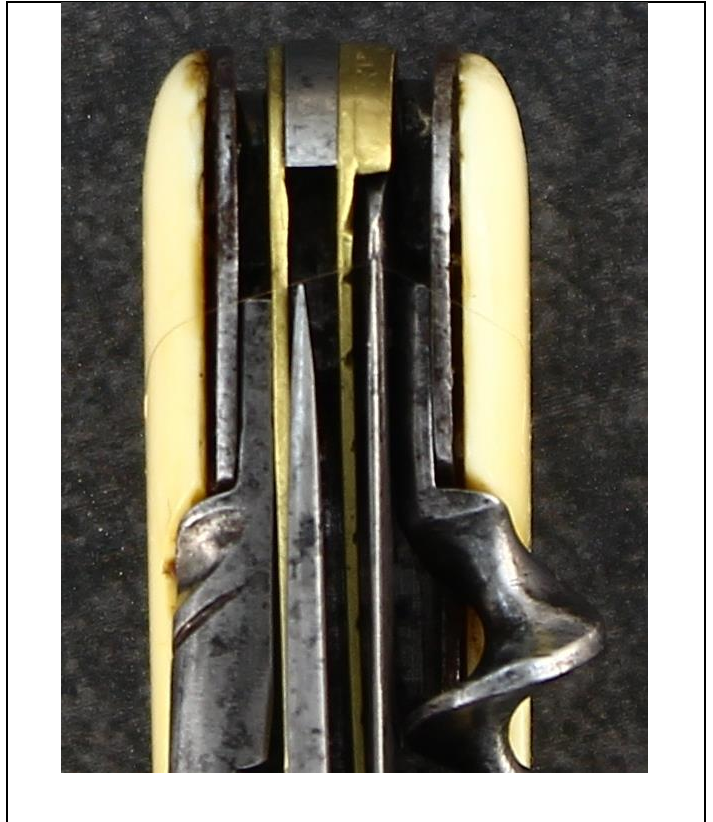
Elsi-Post

~ 55 ~



Elsi-Post

~ 56 ~



Eis-Post

~ 57 ~



Anecdotes du passé

Intelligenzblatt für die Stadt Bern, 6. August 1903

Kleine Zeitung.

* Dem „Soloth. Tagbl.“ entnehmen wir folgenden Unglücksfall, der sich am Samstag, zirka um 9 Uhr, auf der Aare bei Solothurn ereignete. Vier junge Leute: Jakob Steiner von Burgdorf, Pflasterer; Albert Buache von Payerne (Waadt), Gipser; Albino Condolfo von Comologno (Tessin), Gipser; Modeste Bezzola von Comologno, Gipser, fuhren mit einem Weidling vom Kreuzackerplatz gegen die obere Aarbrüde. Hier angelangt, kam durch ungeschicktes Benehmen in dem ziemlich starken Strom, Wasser in den Weidling. Keiner der Insassen war mehr imstande, das Fahrzeug zu lenken; sie verloren die Geistesgegenwart und sprangen in der Angst ins Wasser. Durch das Hinausspringen kippte das Schiff um; Steiner konnte bis ans Ufer schwimmen, Buache und Condolfo hielten sich am umgekehrten Fahrzeug fest,

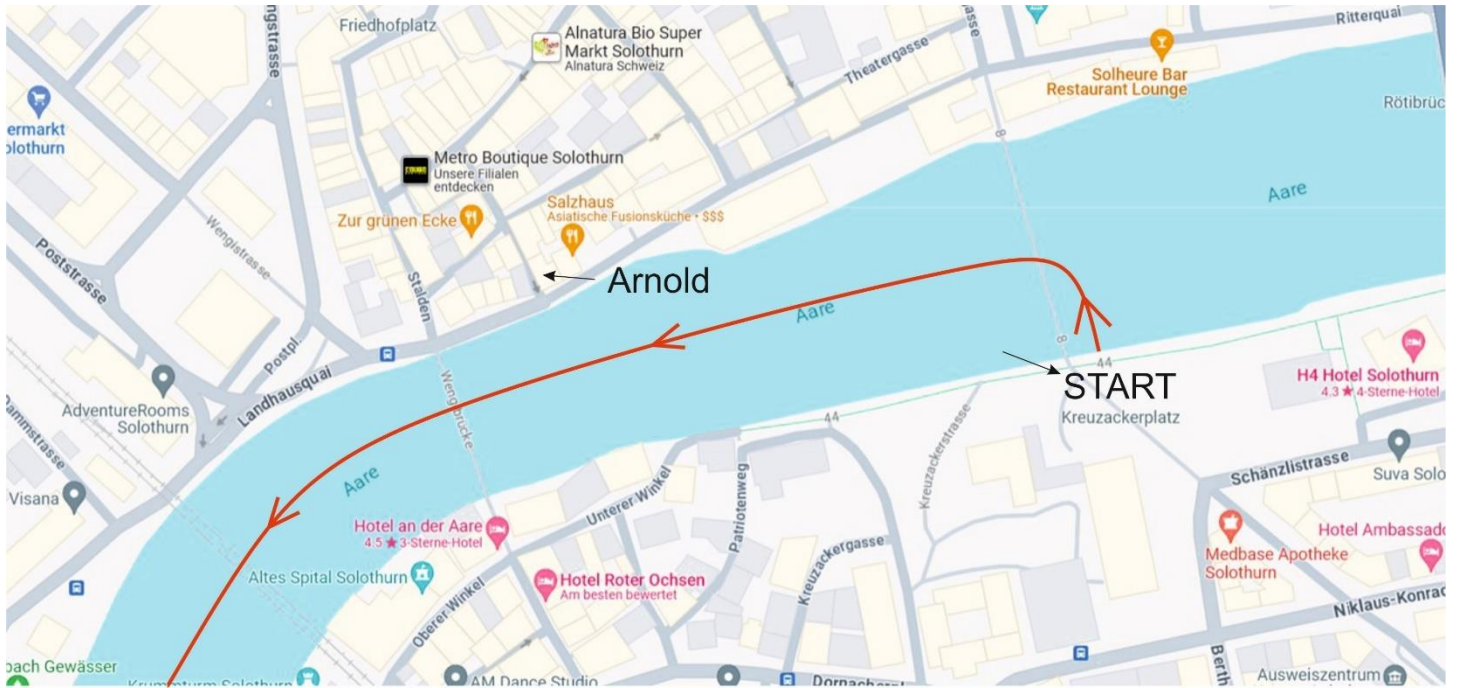
bis ihnen Herr Messerschmied Arnold mit einem Weidling nachfuhr und die beiden auf diese Weise rettete, während Modeste Bezzola in den Fluten den Tod fand.

Petit journal

Le «Solothurner Tagblatt» nous informe de l'accident suivant survenu samedi vers 9 heures du matin sur l'Aar, près de Soleure. Quatre jeunes : Jakob Steiner de Burgdorf, pavé, Albert Buache de Payerne (Vaud), plâtrier ; Albino Condolfo de Comologno (Tessin), plâtrier ; Modeste Bezzola de Comologno, plâtrier, a conduit un Weidling de la Kreuzackerplatz vers le pont supérieur de l'Aar. Une fois ici, l'eau est entrée dans le Weidling en raison d'un comportement maladroit dans le courant plutôt fort. Aucun des occupants n'était plus en mesure de diriger le véhicule ; Ils ont perdu leur présence d'esprit et ont sauté à l'eau, effrayés. Sauter a fait basculer le navire; Steiner a pu nager jusqu'au rivage, Buache et Condolfo ont retenu le véhicule renversé jusqu'à ce que le coutelier Arnold les ait suivis avec un Weidling et les a ainsi sauvés tous les deux, tandis que Modeste Bezzola a trouvé la mort dans les inondations.

Elsi - Post

~ 59 ~



À peu près l'itinéraire emprunté par Weidling (marqué en rouge) indiqué en rouge ci-dessus, basé sur une carte actuelle. Les ponts nommés sont également marqués et correspondent à peu près à l'endroit où le coutelier Arnold avait son atelier. Un Weidling est un bateau plat sans propulsion qui avance avec une rame debout. Ce type de bateau traditionnel existe toujours.

Geschäftsblatt für den oberen Teil des Kantons Bern, Band 57, Nummer 65, 13. August 1910 Ausgabe 02

Solothurn. Ein waderer Ferge ist Herr Messerschmied Arnold am Landhausquai zu Solothurn. Sein Wohnhaus und die Werkstatt liegen nur wenige Schritte vom Ufer, zwischen den beiden Brücken. Dort hat er auch sein Fahrzeug bereit, mit dem er bis heute nicht weniger als 57 Personen den Fluten der Aare entrisen hat. Die „Solothurner Zeitung“ stellt diese Zahl fest bei Anlaß der Registrierung der letzten Rettung, die Herr Arnold letzten Donnerstag nachmittag an einem in die Aare gefallenem Knäblein mit Erfolg vollzogen hat.

Soleure. Un passeur courageux est M. Arnold, le cotre du Landhausquai à Soleure. Sa maison et son atelier se trouvent à quelques pas des rives de l'Aar, entre les deux ponts. Il y prépare également son véhicule avec lequel il a déjà sauté pas moins de 57 personnes des inondations de l'Aar. Le «Solothurner Zeitung» a relevé ce chiffre en faisant état du dernier sauvetage que M. Arnold a effectué avec succès jeudi après-midi dernier sur un petit garçon tombé dans l'Aar.

- la fin -

Esi-Post

~ 60~
